# POURQUOI LES PAYS BALTES ?

*L'effacement des traces est au cœur de l'entreprise génocidaire. […]*
*Secret, terrifiant secret, aucune trace écrite, une langue elliptique, un effacement méthodique. Dans ces conditions la visite du camp s'apparente à la visite d'un chantier archéologique.*

*Katia Hazan*[23]

*Venus de loin, obligés au silence et bien gardés, ils disparaissaient sans laisser de trace, dans un total mystère.*

*Zalmen Gradowski*[24]

*Si au début de leur règne, les S.S. essayaient de fonder une société où les Juifs n'existeraient plus, à la fin leur but était de laisser derrière eux un monde en ruines où les Juifs n'auraient jamais existé. Voilà pourquoi, en Russie, en Ukraine, en Lituanie comme en Russie Blanche, partout où les Einsatzgruppen exécutaient « la solution finale » en assassinant par mitrailleuses plus d'un million de Juifs, hommes, femmes et enfants, avant de les jeter dans d'immenses fosses communes, creusées par les condamnés eux-mêmes, des unités spéciales déterraient ensuite les cadavres pour les brûler à ciel ouvert. Ainsi, pour la première fois de l'histoire, des Juifs, tués deux fois, n'ont pu être enterrés dans des cimetières.*

*Elie Wiesel*
*La Nuit*[25]

[23] Internet : http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:0gS1EhLhsy0J:www.histoire.ac versailles.fr/old/histoire/enseignermemoire.htm+%22%C3%A9limination+des+traces%22+%22secret%22&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr

[24] GRADOWSKI Zalmen, *Au cœur de l'enfer*, éd. Tallandier, coll. Texto, p. 207, Paris, 2009.

[25] WIESEL Elie, *La Nuit*, Éditions de Minuit, Paris, 1958.

# Avertissement

**La lecture de ce texte est déconseillée aux personnes sensibles ou fragiles, et aux mineurs de moins de 15 ans.**

© Copyright Besançon 2012
Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*Numa Denis Fustel de Coulanges (1830-1889)*[26]

*Dans ces recherches, je suivrai la même méthode […]. Elle se résume en ces trois règles : étudier directement et uniquement les textes dans le plus minutieux détail, ne croire que ce qu'ils démontrent, enfin écarter résolument de l'histoire du passé les idées modernes qu'une fausse méthode y a portées. Je n'éprouverai [pas] de scrupule à me trouver en désaccord avec quelques opinions régnantes, pourvu que je sois d'accord avec les documents. Je n'ignore pas à quelles hostilités cette méthode m'expose. J'irrite, sans le vouloir, tous ceux dont mes recherches dérangent les systèmes. J'offense, sans y penser, tous ceux dont mon travail déconcerte la demi-érudition traditionnelle. Ce sont des hommes qui ne pardonnent guère. J'attends d'eux, cette fois encore, un mélange d'attaques violentes et d'insinuations doucereuses. Mais ils m'y ont si bien accoutumé […] que je ne dois plus m'en émouvoir […] et ne plus regarder à ces ronces du chemin.*

*[L'histoire] n'est pas un art, elle est une science pure. Elle ne consiste pas à raconter avec agrément ou à disserter avec profondeur. Elle consiste, comme toute science, à constater des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien. […] L'historien n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude. Ce n'est pas dans son imagination ou dans sa logique qu'il les cherche ; il les cherche et les atteint par l'observation minutieuse des textes […] Son unique habileté consiste à tirer des documents tout ce qu'ils contiennent et à n'y rien ajouter de ce qu'ils ne contiennent pas. Le meilleur des historiens est celui qui se tient le plus près des textes, qui les interprète avec le plus de justesse, qui n'écrit et même ne pense que d'après eux.*[27]

[26] FUSTEL DE COULANGES Numa Denis, *La monarchie franque*, éd. Hachette, Paris, 1888 - Préface.

[27] Ibid, chapitre I, p. 32.

## DESTINATION LES PAYS BALTES - POURQUOI ?

Il n'est pas facile d'aborder le sujet dont il est question dans ce chapitre, tant s'en faut, mais il était indispensable de le faire malgré tout.

### Les chiffres de la déportation

Tout d'abord, je rappellerai les chiffres de la déportation de France, pendant la Seconde Guerre mondiale. Selon les travaux de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, ces chiffres ont été longtemps contestés.

Dans son Livre-Mémorial[28], la Fondation pour la Mémoire de la Déportation recense 165 000 déportés *(selon les résultats des recherches au 1er janvier 2007*) :

- 76 000 déportés dont 11 000 enfants, au titre des persécutions antisémites et dans le cadre de la mise en œuvre de la « solution finale de la question juive en Europe », dont 3 % sont revenus (environ 2 280) ;
- 89 390 déportés au titre de la lutte contre l'occupant (résistants ou opposants politiques, otages ou victimes de représailles) mais aussi comme droits communs, homosexuels, dont 60 % sont revenus (environ 53 400).

Selon un article du journal *Les Echos*, relevé sur Internet le 11 avril 2010, sur les 75 721 Juifs déportés de France vers les camps de la mort - dont quelque 11 400 enfants - entre 2 500 et 3 000 ont survécu. Il s'agit des chiffres du *Mémorial de la Déportation des Juifs de France*, de Serge Klarsfeld, mais comme certaines listes étaient plus ou moins illisibles ou incomplètes, il faut considérer qu'il s'agit d'un nombre indiscutable mais minimum.

### L'incrédulité

Ceci étant établi, toutes les interviews de survivants et tous les récits que certains d'entre eux ont publiés, font état de ce qu'à leur retour personne ne voulait les croire :

> *« À partir du jour où j'ai été pris donc, en charge par les prisonniers qui m'ont recueilli, je me suis dit que, raconter ce que l'on a subi, personne ne nous croira. Ce n'est pas possible. Et donc je me taisais. J'avais mis un mouchoir là-dessus, c'était un épisode malheureux de mon existence et c'est terminé. «*
>
> Simon Futeral - Déporté survivant du convoi 73 (décédé en août 2007)
> Extrait de son interview pour le DVD *L'absence pour mémoire*[29]

> *« [Simone Veil] évoque son arrestation à 16 ans, son arrivée dans le camp de Birkenau ; elle évoque le retour dramatique des déportés ; l'incrédulité des gens qui écoutaient leurs récits. »*[30]

> *« Fanny C. n'oublie pas le sentiment d'incrédulité auquel se heurtèrent immédiatement les déportés. « Le médecin du Lutétia m'a envoyée au Val-de-Grâce pour une blessure qui s'infectait. Là-bas, le toubib remarque mon tatouage et me demande ce que c'est. Je lui parle du camp. Il me délivre un bon de consultation pour l'asile de Sainte-Anne ! À cet instant j'ai su que jamais nous ne pourrions nous faire comprendre. »* [31]

---

[28] FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION, Le Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940-1945, éd. Tirésias, Paris, 2004.

[29] REYNIER Béatrice et Patrick, *L'absence pour mémoire* - DVD, studio Epi, Paris, février 2010.

[30] Internet : http://www.ina.fr/notice/voirToutevideoSimilaire/page/2/disp/liste/dir/desc/idNotice/CAB88016005

[31] Internet : http://anciens.combat.qc.voila.net/DifficileRetour.html Construit à Paris en 1867, « L'asile Sainte-Anne », est aujourd'hui un Centre hospitalier psychiatrique.

*« J'aimerais pouvoir dire que tout alla bien après le retour de mon père. Ce ne fut pas le cas. Toute sa vie et jusqu'à ce jour, mon père est resté traumatisé, affligé de cauchemars et d'anxiété. Il a été dur pour lui de se rendre compte que les gens étaient incapables d'écouter ses histoires d'horreur et de douleur. Lorsque mon père racontait ses expériences dans le camp, on répondait généralement avec incrédulité. »* [32]

*« La libération des rares survivants eut lieu le 18 janvier 1945 par des soldats russes. Lorsque les rescapés racontèrent leur histoire, ils ne rencontrèrent que scepticisme et incrédulité ».*[33]

L'incrédulité persiste aujourd'hui quand on aborde la question : « Pourquoi les déportés du convoi 73 ont-ils été envoyés aux pays Baltes ? » et lorsqu'on tente d'y répondre avec objectivité et bon sens, sinon avec certitude :

*« Aujourd'hui, si l'essentiel de l'histoire du convoi 73 est connu, de nombreux mystères entourent toujours le voyage de ces 878 hommes emmenés, le 15 mai 1944, par les nazis, de Drancy jusqu'au Fort n° 9 de Kovno (Lituanie) ou à la prison Patarei de Tallinn (Estonie). Le convoi 73 est le seul train ayant emmené des Juifs de France dans les pays Baltes. Ni les archives de guerre, ni les criminels nazis jugés n'en ont révélé la raison. Il existe une hypothèse moyennement crédible selon laquelle, devant l'avancée des Soviétiques, les nazis avaient besoin de main-d'œuvre pour effacer les traces de leurs crimes, notamment brûler les corps dans les fosses communes ».*[34]

Pourquoi « moyennement crédible » alors que tant d'indices laissent penser que cela semble, hélas, être une évidence, tout comme l'étaient les crématoires d'Auschwitz, dont parlaient les survivants de 1945 en se heurtant à l'incrédulité de leurs familles et de leurs amis ?

En 1945, en dehors de quelques privilégiés qui avaient été renseignés sur le pays de destination du convoi 73, personne ne savait rien de ce qui était arrivé aux déportés de ce convoi, après leur départ de Drancy, le 15 mai 1944. Comme il est écrit ci-dessus : *« Ni les archives de guerre, ni les criminels nazis jugés n'en ont révélé la raison »*. Cette simple remarque suffit à retenir l'attention.




**[…] le train serait parti en direction de Memel** ***(cf. page suivante)***

Selon les témoignages divers recueillis auprès des familles survivantes depuis 1998, publiés dans les précédents volumes de *« Nous sommes 900 Français »* on avait dit à ces hommes qu'ils allaient « travailler pour l'organisation Todt », ce qui laissait présager un sort meilleur que celui des personnes qui partaient pour une « destination inconnue ».

[32] Internet - http://www.jcrelations.net/fr/?item=3056
[33] Internet - http://www.ac-nancy-metz.fr/pres-etab/Gtour57/Pages/TL3_0199/Auschwitz.htm
[34] Internet - http://www.liberation.fr/societe/0101582402-convoi-73-le-train-des-oublies

Ma conviction profonde est aujourd'hui que l'Organisation Todt en tant que telle - celle qui fut responsable, entre autres, de la construction du Mur de l'Atlantique - n'avait absolument rien à voir avec la destination du convoi 73 ! Il ne s'agissait que d'un leurre, savamment et diaboliquement élaboré, destiné à camoufler un secret d'État total, comme je vais l'exposer ci-après.

**Les lettres des déportés du convoi 73, avant le départ du convoi, et des survivants à leur retour**.

Dans les lettres envoyées au lieutenant Gallien (alias Anne-Marie Rozenbaum)[35], beaucoup de familles évoquent les renseignements obtenus en 1945 tant auprès de la Croix-Rouge française que du Ministère des Prisonniers et Déportés, selon lesquels le train serait parti en direction de Memel (Lituanie), et un certain nombre de personnes ont pris pour argent comptant cette information non confirmée, qui aurait été transmise par l'un des convoyeurs :

> *M. Gérard Cohen aurait réussi à arracher, à leur retour, bribe par bribe, aux convoyeurs du train qui étaient des soldats allemands, le renseignement suivant : la destination de ce train était Memel. […]*
>
> Témoignage de Mme Sokowsky
> *« Nous sommes 900 Français »* vol. II, p. 239

Cette information peut se justifier - peut-être - par le fait que les Allemands souhaitaient « brouiller les pistes » et éviter qu'après la guerre, des recherches soient faites pour retrouver la trace de ces déportés sur le véritable lieu de leur arrivée : si les Français apprenaient éventuellement, malgré les précautions prises, que ces déportés étaient partis pour la Lituanie, au moins iraient-ils les chercher à Memel, et non pas à Kovno. Comme le précisent les auteurs de *Drancy-la-Juive*[36], les Allemands avaient sélectionné - en principe - des hommes sans famille, ce qui réduisait encore les risques de recherches postérieures au départ de ce convoi. Dans une certaine mesure, si stratagème il y eut, il a réussi puisque la grande majorité des familles concernées n'ont jamais rien appris du sort de leur déporté pendant plus de cinquante ans.

Il n'est pas vraisemblable que le train soit passé par Memel avant d'arriver à Kaunas, car d'une part il n'y avait pas (et il n'y a toujours pas) de ligne ferroviaire directe entre ces deux villes, et d'autre part Memel se trouve au nord-ouest de Kaunas tandis que Varsovie est au sud-ouest. D'autres familles parlent de Metz et de l'Allemagne. Ce train est en effet passé par Metz, puisque la frontière avec l'Allemagne était à Novéant-sur-Moselle, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Metz, avant d'entrer en Allemagne (Erfurt et Fulda, selon le témoignage de Roland Dalem), et d'atteindre Varsovie puis Kovno.

En 1978, dans *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France*, Serge Klarsfeld écrivait : « La présence exclusive d'hommes laisse à penser qu'il s'agit peut-être d'un convoi de représailles ». Cependant, selon le père Desbois[37], les représailles, pour atteindre leur effet psychologique, devaient être rendues publiques. Or la destination de ce convoi est restée secrète et inconnue, jusqu'à la fin de la guerre.

D'autre part, compte tenu de la préparation physique inhabituelle accordée à ces hommes, on imagine difficilement que les Allemands aient pris tant de précautions et aient ensuite utilisé les précieux trains dont ils avaient besoin pour le transport de leurs troupes (en mai 1944), pour emmener ces hommes jusqu'en Lituanie afin de les exterminer sans autre forme de procès ! Avancer *qu'il y a dû y avoir une erreur quelque part*[38] est une hypothèse pour le moins osée

---

[35] BLUM-CHERCHEVSKY Eve Line (collectif), *« Nous sommes 900 Français »*, vol. II, pages 197 et suivantes ; vol. VI, p. 237 et suivantes.

[36] DARVILLE Jacques, WICHENÉ Simon, *Drancy la juive ou la Deuxième inquisition*, éd. A. Breger frères, Paris, 1946.

[37] DESBOIS Patrick, FRENK Levana, in Les Études du CRIF, n° 3, p. 42, Opération 1005, des techniques et des hommes au service de l'effacement des traces de la Shoah, éd. CRIF, Paris, 2003

[38] PRAZANT Michaël , *Einsatzgruppen*, p. 473.

lorsqu'on se souvient de la rigueur et de la précision avec laquelle les Allemands effectuaient leur travail, ne laissant jamais rien au hasard.

Le prétexte de l'avance rapide des troupes russes, qui aurait amené les Allemands à modifier leurs projets à la dernière minute ne peut être retenu non plus, car ils n'obéissaient qu'à des ordres précis et n'improvisaient jamais.

Enfin, contrairement à ce que prétendit un Lituanien, Pavilas Tcherekas, ce qu'Alex Faitelson conteste formellement après avoir démontré qu'il s'agissait d'un faux témoin[39], et bien que cette légende, et d'autres, continuent à se répandre, laissant croire que les déportés du convoi 73 arrivés à Kaunas ont été exterminés dès leur arrivée[40], ils étaient encore environ 200 au début du mois de juillet 1944, que les gardes lituaniens ont fusillés lorsque l'Armée Rouge se rapprocha de Kovno, de l'aveu même de ces gardiens lors de leur interrogatoire, après la guerre.[41]

Une autre hypothèse a été avancée par le Dr Anton Weiss-Wendt[42], directeur du département de recherche du Centre norvégien sur l'holocauste, à Oslo : du fait de la perte par les nazis des champs pétrolifères du Caucase, l'industrie pétrolière estonienne était de plus en plus considérée par l'Allemagne nazie comme stratégique pour l'alimentation en carburant des sous-marins allemands. À ce titre, l'Organisation Todt aurait reçu toute latitude pour fournir ces sites de production en main-d'œuvre contrainte, et le convoi 73 pourrait s'inscrire dans cette logique. Mais selon Ayala (Aya) Ben Naftali[43], la demande en force de travail, à ce stade, était peu probable à cause de la percée des armées soviétiques et la proximité du front. Les nazis démantelaient alors leurs usines et tuaient sur place ou déportaient leurs prisonniers vers les camps de concentration, à l'intérieur de l'Allemagne.

**Plus qu'une hypothèse…**

Après avoir travaillé à l'ouvrage *« Nous sommes 900 Français »* pendant seize ans, avoir lu et relu les témoignages, ma traduction de l'ouvrage d'Alex Faitelson[44] et notre échange de correspondance pendant les trois années qui ont précédé la publication de son livre en français, ainsi que des opinions et documents récents sur Internet, bien que je ne sois pas historienne et que je ne sois nullement spécialiste en ce domaine, mon hypothèse rejoint celles qui sont timidement avancées désormais ici et là. Il y a trop d'indices qui viennent les renforcer pour admettre que la destination de ce convoi soit le fruit du hasard et non pas l'obéissance à un ordre formel, sans ambiguïté possible, venu d'une hiérarchie supérieure.

En 1996, au début de ma correspondance avec Alex Faitelson, nous avions envisagé, fugitivement, l'éventualité que les hommes du convoi 73 aient pu être envoyés aux pays Baltes, et plus particulièrement à Kovno, pour y poursuivre l'élimination des traces des exactions allemandes après l'évasion des derniers prisonniers sous son instigation. Mais je ne suis pas historienne, Alex Faitelson n'avait pas d'information formelle, et nous n'étions pas allés plus loin dans cette supposition.[45] Pourtant, aujourd'hui, un certain nombre d'avis autorisés commencent à émettre cette hypothèse, bien qu'aucune preuve incontestable n'ait été retrouvée jusqu'à présent. Pour ma part, je suis convaincue que c'est plus qu'une hypothèse : les hommes du convoi 73 partaient pour Kovno et Reval, afin de participer à « l'élimination des traces » des exactions nazies.

---

[39] BLUM-CHERCHEVSKY Eve Line, op. cit.,vol. I, pp. 35 et 36.

[40] PRAZANT Michaël , *Einsatzgruppen*, p. 474.

[41] BLUM-CHERCHEVSKY Eve Line, op.cit,, vol. I, p. 43 et 44.

[42] WEISS-WENDT Anton, *Murder without hatred - Estonians and the Holocaust*, Syracuse University Press, New-York, 2009.

[43] DESBOIS Patrick et FRENK Levana, in Les Études du CRIF, n° 3, op. cit.

[44] FAITELSON Alex, *Courage dans la tourmente en Lituanie, 1941-1945*, trad. de l'anglais par Eve Line Blum-Cherchevsky, éd. L'Harmattan, coll. IRTS de Lorraine, Paris, 1999.

[45] Il appartient maintenant aux chercheurs qualifiés d'essayer de retrouver, dans les archives concernées, en France ou - plus vraisemblablement - à l'étranger (Allemagne ? Russie ?) des documents corroborant ma thèse.

## À Drancy

Tout d'abord à Drancy – et c'est l'un de mes principaux arguments – il semble tout à fait certain que les Allemands ont joué sur les mots, à l'insu de ces hommes, en leur assurant qu'ils allaient travailler pour « *l'organisation Todt* ». Il faut rappeler ici que cette organisation portait le nom de son fondateur, Fritz Todt, ingénieur et figure nazie importante. L'organisation Todt fut en charge de la réalisation d'un grand nombre de projets de construction, tant dans les domaines civil que militaire, en Allemagne et dans les pays d'Europe sous domination nazie, de la France à la Russie, notamment le Mur de l'Atlantique, en ce qui concerne la France.[46,47]

Dans leur ouvrage *Drancy la Juive*[48], Jacques Darville et Simon Wichené, qui ont assisté au départ des hommes du convoi 73, écrivent : *« Le 15 mai, 900 'Todt' partent vers leur destin. Jamais départ ne fut plus étonnant »*. Force est de conclure que le départ de ces « *Todt* » était particulièrement inhabituel et étrange, dans ce camp qui avait vu partir tant d'autres internés depuis 1942.

Cependant, en allemand, le nom « Tod » signifie « la mort », et « tot » correspond à l'adjectif « mort ». Les mots « Todt », « Tod » et « tot » ont une prononciation très voisine. Les nazis utilisaient toujours des noms codés pour désigner les différentes étapes de la déportation : la *« Solution finale »* était le nom de code nazi pour évoquer la destruction programmée des Juifs d'Europe ; ils parlaient d'*évacuation*, de *réinstallation* (à l'Est), de *traitement spécial*, etc.[49]

Au départ, ils employaient le terme *euthanasie* pour qualifier l'assassinat des malades mentaux, et dès 1939, *l'opération T4*[50] désignait les premières expériences de gazage de ces personnes. Comme nous le verrons plus loin, l'« Opération 1005 » tire son nom du numéro de classement administratif d'une lettre d'un Allemand se plaignant des nuisances causées par les fosses communes. Pour le convoi 73, le nom de code résidait simplement dans sa prononciation et son orthographe.

Je venais de terminer l'écriture de ce chapitre, lorsque le hasard me fit découvrir l'ouvrage *Le dictionnaire de la Mort*[51] dont un extrait figure à la page suivante ; cet extrait conforta mon hypothèse qui est désormais pour moi une certitude.

On leur avait dit qu'ils partaient travailler pour l'*Organisation Todt*, ce qui a permis à beaucoup d'entre eux de penser qu'ils resteraient peut-être en France (comme ils l'expriment dans certaines des dernières lettres envoyées à leurs familles), car les travaux du Mur de l'Atlantique étaient bien connus.

Mais les Allemands avaient d'autres projets pour ces hommes ; ils les préparaient non pas pour aller travailler à l'organisation Todt, mais à *« l'organisation Tod »*, ou *« organisation de la mort »*, et le silence le plus absolu devait entourer leur véritable destination, l'élimination des traces étant un secret d'État dont la divulgation était sanctionnée par la peine de mort immédiate. Les déportés du convoi 73 partaient vers leur propre *mort organisée* et même soigneusement programmée, puisqu'il leur faudrait d'abord *organiser la mort* des victimes qui les avaient précédés au Neuvième Fort de Kaunas, ou en Estonie.

---

[46] Internet : Wikipedia - http://fr.wikipedia.org/wiki/Mur_de_l%27Atlantique

[47] PRIEUR Jérôme, *Le Mur de l'Atlantique*, éd. Denoël, Paris, 2010.

[48] DARVILLE Jacques & WICHENE Simon, *Drancy la Juive ou la 2ème Inquisition*, op.cit.

[49] HILBERG Raul, *Holocauste : les sources de l'histoire*, éd. Gallimard, Paris 2001.

[50] L'opération ou projet T4 a pris le nom des bureaux situés au numéro 4 de la Tiergartenstrasse à Berlin, d'où ont été organisés directement par la Chancellerie d'Hitler, le processus d'euthanasie des handicapés mentaux et physiques de l'Allemagne nazie, les « inutiles de la société ». À l'automne 1939, Hitler donne secrètement au chef de la Chancellerie du Fürher, Philippe Bouhler, et à son médecin personnel, Karl Brandt, l'autorisation écrite (sur son propre papier à lettres et signées de sa main) de lancer le programme d'euthanasie. Il aboutit à la mort de 70 000 à 90 000 personnes au moins, et prend fin tout aussi secrètement l'été 1941, après les protestations de l'évêque de Münster. Mais T4 a permis d'expérimenter des méthodes d'extermination, notamment le gazage au monoxyde de carbone, qui vont bientôt être employées pour l'extermination des Juifs dans les camps de Pologne (Source : Internet – http://www.judaicultures.info/IMG/article_PDF/article_a571.pdf ).

[51] DI FOLCO Philippe (sous la direction de), *Dictionnaire de la Mort*, éd. Larousse, Paris, 2010, p. 1032.

## Todt (Organisation)[52]

**Un patronyme idéal**

En français, le mot allemand *Todt* se traduit par « mort », ce qui rend l'expression *Organisation Todt* particulièrement étrange, inquiétante, angoissante. [...]

F. Todt fut chargé en 1933 par Hitler de mener à bien un vaste programme de construction d'autoroutes. Il donna pleine satisfaction au Führer. Si bien qu'en 1938, lorsque ce dernier souhaita fortifier la frontière ouest de l'Allemagne, il fit de nouveau appel à lui. C'est à cette occasion que F. Todt mit sur pied ce « consortium », mais c'est Hitler qui décida qu'elle porte ce nom. Le sens figuré d'une telle appellation ne pouvait échapper à personne, publicité en fut faite. Rares furent les personnalités nazies qui eurent l'honneur de donner officiellement leur nom à une administration du Reich. Il ne s'agissait donc pas d'un acte fortuit, d'une coïncidence.[…] Cependant, la politique extérieure de l'Allemagne, en ces années précédant le début des hostilités, était déjà nettement belliciste. Ainsi, le fait qu'une organisation chargée de la défense du pays fut appelée Todt n'est qu'un exemple de plus du double discours diplomatique de Hitler. Pendant la guerre, l'OT intervenait après les combats, quand il s'agissait de remettre en état les voies ferrées par exemple, ou bien en amont, en construisant des édifices tels que l'*Atlantikwall*, le mur de l'Atlantique. En fournissant à une échelle industrielle les infrastructures de défense et d'attaque de la *Wehrmacht* et de la *Reichbahn*, elle se situait bien au cœur de la machine de mort nazie. En tant qu'entreprise de construction au service d'une politique de destruction, son nom était un symbole tout à fait justifié.

**Un symbole du mal ?**

Ce cas nominatif montre la place que peuvent occuper les imaginaires de la mort dans nos représentations de l'Histoire. Il n'est pas nécessaire de connaître l'Organisation Todt pour associer le totalitarisme et la mort. L'expression camp de la mort pour les ambigus *Konzentrationslager* (ou son sigle KZ), *Vernichtunglager*, *Vernichtung durch Arbeit* (« l'annihilation par le travail ») montre bien comment le langage doit parvenir à re-éclairer a posteriori ce qui fut obscurci, non-dit, masqué ou simulé. « OT » et son référent sont un cas à part : une terminologie voulue par les nazis eux-mêmes, quand ceux-ci veillaient à ne jamais nommer exactement les lieux de la mort programmée, ni bien entendu les victimes, ni, plus perversement, les procédés de destruction et leurs finalités (E. Emmanuel, *La Question humaine*, 2000 ; Z. Hazan, *LQR, la Propagande au quotidien*, 2006). Comment nos mémoires peuvent-elles concilier l'extrême rationalité de l'organisation du IIIe Reich avec la démesure et l'absurdité des objectifs de ses dirigeants qui l'inventèrent « à l'abri d'un système linguistique qui *à la fois* révèle et masque le réel ? » ? À défaut de résoudre de façon logique un tel dilemme, un raisonnement analogique et intuitif tend à présenter les nazis comme une incarnation du mal. Le nom Organisation Todt s'inscrit parfaitement dans ce genre d'interprétation. […] A posteriori, l'approche irrationnelle de l'Histoire qu'elle suggère est peut-être le seul moyen de rendre l'incompréhensible concevable.

Philippe Di Folco, Vivian Guarino

### Aloïs Brünner

Pendant ses trois années d'existence, le camp de Drancy a été sous les directions successives de Theodor Dannecker jusqu'en juillet 1942, Heinz Röthke jusqu'en juin 1943, et Alois Brunner à partir de juillet 1943. Dès juillet 1943, c'est Brunner, envoyé par Eichmann, qui coordonnait, avec Berlin, l'envoi des trains. Des exemplaires de ses télégrammes ont été conservés qui éclairent la procédure. Le 30 août 1943, il câble à Eichmann l'envoi en urgence d'un convoi pour le 2 septembre 1943, faisant référence à une conversation téléphonique tenue le même jour avec Nowak, responsable des transports. Il annonce le départ prévu de Bobigny à

[52] DI FOLCO Philippe (sous la direction de), *Dictionnaire de la Mort*, éd. Larousse, Paris, 2010, p. 1032.

9 heures et réclame une escorte de la Schupo de Metz. Les télégrammes de compte rendu de départ sont rédigés selon un modèle. Ils sont adressés en trois exemplaires : Eichmann à Berlin ; l'inspecteur des camps de concentration à Oranienburg ; le commandant du camp de concentration d'Auschwitz, Hoess. […] Pour Georges Wellers, déporté à Auschwitz, aucun doute : depuis son arrivée à Paris, Brunner était le patron de la chasse et de la déportation des Juifs. […][53]

Lorsque Wisliceny dut fournir une liste de responsables de la déportation au procès de Nuremberg, il ne donna qu'un nom pour la France : celui de Brunner. Helmut Knochen, lors de son procès en France, chargea totalement Brunner :

« Eichmann a envoyé en France, durant le premier semestre 1943, un commando dirigé par le Haupsturmführer Brunner, qui disposait d'un personnel entièrement indépendant et de moyens matériels (autos…). Ce commando opérait à volonté dans toute la France et n'était tributaire en aucune façon de la Sipo, disposant d'essence, d'argent…, fournis directement par Eichmann ; Brunner allait trouver les KdS [Bureaux de la Gestapo] avec en main son ordre de mission signé de Himmler mais agissait totalement en dehors d'eux. Eichmann était venu installer lui-même à Paris le commando Brunner ; il nous a dit que nous avions toujours déclaré ne pas avoir les moyens pour aider le chargé d'affaires juives dans sa maison, que maintenant Brunner disposait de tout ce qu'il fallait et que nous n'avions à nous occuper de sa mission en aucune manière.[54] » […] À cette époque, Brunner figurait en troisième position dans l'annuaire de la Gestapo.

Le témoignage de Knochen est corroboré par ceux des victimes et par la correspondance de Brunner. Si, en juin 1943, Brunner devait collaborer avec Knochen et Röthke, il a pris le dessus et s'est approprié le commandement en matière de déportation. Il a court-circuité Röthke à Paris […]. La liberté qu'il a prise avec les exemptions confirme qu'il était couvert en plus haut lieu, c'est-à-dire par Eichmann et Müller, le chef de la Gestapo. C'est à eux qu'il rend des comptes et non à des supérieurs hiérarchiques locaux.[55] »

De juin 1943 à août 1944, Brunner fut donc bien le véritable patron des déportations des Juifs de France. Dépendant directement d'Himmler, très proche des principaux responsables de cette déportation (Adolf Eichmann, Heinrich Müller, Helmut Knochen), il faisait partie des quelques dirigeants allemands qui détenaient le secret d'État concernant l'élimination des traces, et il ne pouvait qu'avoir été tenu au courant de l'évasion du Neuvième Fort et de ses conséquences, d'où sa décision d'organiser un convoi spécial à diriger vers les pays Baltes : le convoi 73.

## L'évasion du Neuvième Fort organisée par Alex Faitelson[56]

Lorsque l'évasion des 64 prisonniers fut découverte, le dimanche 26 décembre 1943, un branle-bas de combat fut déclenché pour se lancer à leur poursuite, mais il fallait néanmoins que cela se fasse dans le plus grand secret. La Gestapo de Kovno fut contrainte d'en référer immédiatement à Himmler en personne, lequel faisait fonction de Ministre de l'Intérieur, seconde personnalité la plus importante après Hitler. Il était aussi responsable de la « Solution finale » et particulièrement attentif aux évasions de prisonniers des camps de concentration.

Dans les archives d'État lituaniennes se trouvent quelques documents relatifs à la recherche des brûleurs de cadavres évadés du Neuvième Fort par les responsables du service de sécurité et de la police lituanienne.[57]

Cependant, cette évasion spectaculaire paraissait tellement incroyable, après la guerre, qu'Alex Faitelson dut faire des recherches d'archives pour faire cesser les doutes et les sourires narquois lors de ses conférences. En 1998, profitant de son passage à Vilnius pour faire éditer en lituanien son livre *The Escape (L'Évasion)*, il se rendit aux archives de Vilnius et il y

---

[53] EPELBAUM Didier, *Alois Brunner*, p.. 331 et 339, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1990.

[54] EPELBAUM Didier, *Alois Brunner*, op. cit.

[55] EPELBAUM Didier, *Alois Brunner*, op. cit., p. 232

[56] FAITELSON Alex, Courage dans la tourmente en Lituanie, 1941-1945, op. cit, ; The truth and nothing but the truth, éd. Gefen, Israël, 2006 ; The Escape from the IX fort, Kaunas, 1998.

[57] FAITELSON Alex, The truth and nothing but the truth, op.cit.

travailla pendant deux semaines, examinant environ six mille documents dont certains le mirent sur une piste. C'est en Allemagne, l'année suivante, qu'il trouva un certain nombre de lettres officielles démontrant amplement que cette évasion avait surpris et déstabilisé les Allemands, affolés à l'idée que ce secret d'État si bien protégé jusque-là, puisse s'ébruiter parmi la population et même en dehors de la Lituanie. Dans ces lettres, les chefs allemands annoncent qu'ils ont réussi à arrêter trente-quatre évadés du Neuvième Fort et qu'ils continuent leurs recherches pour retrouver les autres.

À la suite de cette évasion, les gardes et les policiers chargés de la sécurité cette nuit-là furent arrêtés, ainsi que Franz Radif, le commandant du Neuvième Fort, en raison de leur négligence dans la surveillance des prisonniers. Il fut question de les poursuivre en justice et de les juger, mais cela aurait révélé ce que les Allemands tenaient par-dessus tout à cacher : la destruction de toutes les preuves de leurs crimes. Hitler en aurait été informé et quelques têtes risquaient de tomber… Un récit de l'évasion un peu édulcoré fut rédigé et les responsables furent libérés, l'un sur la foi d'un certificat médical attestant de son mauvais état de santé, les autres en raison d'une grâce exceptionnelle. Le secret d'État avait pris le pas sur les sanctions prévues.

Après l'évasion, deux essais d'une nouvelle équipe de brûleurs de cadavres s'étant soldés par un échec, *« des prisonniers venus de loin, complètement désorientés par le voyage et sous le choc des conditions carcérales draconiennes locales, seraient moins tentés de s'évader que des Juifs avertis des environs. Ne connaissant pas les lieux et la langue du pays, n'ayant aucun contact au sein de la population locale, ils ne pourraient donc bénéficier d'aucune complicité extérieure, en cas d'évasion. Même s'ils s'échappaient, leurs chances de survie étaient minimes.*

*Le 9e fort, à partir de la fin du mois d'avril 1944, en revint à sa fonction carcérale initiale et les exécutions de prisonniers y cessèrent. Mais l'incinération des corps s'y poursuivit et à partir de cette date, le site devint un centre de crémation régional. Une équipe spéciale y fut donc maintenue »*.[58] Toujours dans le plus grand secret, bien entendu.

**Le convoi 73**

Les hommes destinés au convoi 73 avaient accepté le sort qui leur était promis avec un certain soulagement. L'ouvrage *Drancy-la-Juive*[59] décrit la préparation de ce départ inhabituel :

> *Tous les hommes valides et sans famille parmi les déportables doivent se rassembler dans la cour. […] Brunner et Bruckler passent les hommes en revue. Chacun doit effectuer un pas de course ; on a l'impression d'être dans un haras où les maquignons viennent choisir leurs étalons. Il s'agit presque de cela. En effet, un départ de travailleurs va avoir lieu au titre de l'Organisation Todt, et les boches choisissent leurs « esclaves » en connaisseurs.*
>
> *Un jour, il vient à l'idée des S.S. que ces futurs travailleurs ne font pas assez preuve d'activité, et risquent fort de ne plus être en forme au moment du départ. Ils feront désormais une heure de culture physique par jour. Et l'on verra, dans ce camp d'internement, chaque jour, les « Todt » comme on les appellera désormais, faire sous la conduite de moniteurs improvisés, de la course à pied et des exercices de culture physique. Le commandant juif s'arrangera, en raison de l'effort supplémentaire ainsi fourni, pour leur allouer casse-croûte et cigarettes en plus de l'ordinaire.[…]*
>
> *Le 15 mai, 900 « Todt » partent vers leur destin. Jamais départ ne fut plus étonnant. L'absence de femmes, de vieillards et d'enfants donne à cette déportation un caractère particulier. Un homme bataillera de longues journées, cependant, pour obtenir l'autorisation d'emmener un enfant adoptif et réussira. […]*
>
> *L'ambiance est presque gaie ; le moral est excellent. […]*

[58] DESBOIS Patrick et FRENK Levana, Opération 1005. Des techniques et des hommes au service de l'élimination des traces de la Shoah, op. cit.

[59] DARVILLE Jacques et WICHENÉ Simon, *Drancy-la-Juive*, op. cit.

*La nuit se terminera par des adieux amicaux et touchants. Bon nombre de ceux qui partent finiront cette soirée dans les chambres de ceux qui restent. Le matin du départ, les « Todt » partent avec le sourire, les couvertures bourrées d'outils et de vivres.*

Alors que les Allemands avaient pris l'habitude d'entasser pêle-mêle dans les wagons à bestiaux de la déportation, les hommes, les femmes, les personnes âgées, malades ou handicapées, les enfants de tous âges, pour quelle raison, lorsqu'il s'est agi du convoi 73, Brunner et Bruckler ont-ils *passé les hommes en revue, les choisissant comme les maquignons viennent choisir leurs étalons dans un haras, choisissant leurs « esclaves » en connaisseurs,* si ce n'est dans l'intention de les envoyer « *travailler* » dans des conditions spéciales ?

Pour les autres convois, les Allemands faisaient préparer des listes de 1 000 personnes (parfois 1 500). Pour le convoi 73, ils commencèrent par demander des volontaires, selon les témoignages des survivants. Ils retirèrent plusieurs centaines de personnes d'un convoi déportable pour les inscrire dans la liste du convoi 73 (cf. témoignage de Maurice Sznejderman ci-après). Ils ajoutèrent quelques hommes, probablement choisis en raison de leur aspect « solide » : par exemple Henri Zajdenwergier, âgé de seize ans et demi à l'époque, et qui n'était pas volontaire, selon ce qu'il a rappelé dans une interview en juillet 2009.[60] Malgré cela, les Allemands ne purent trouver que 878 hommes correspondant aux critères de leur recherche. Il s'agissait d'une sélection rigoureuse, et ils ne complétèrent pas ce nombre en ajoutant n'importe qui.

Habituellement, chaque convoi de déportés juifs faisait l'objet d'un échange de télégrammes entre Brunner à Paris et son supérieur Eichmann à Berlin. Le moment venu, un câble confirmait le départ effectif du convoi, mais il était précédé huit jours plus tôt d'une demande de confirmation de l'accord de Berlin pour ce transport.[61] Cependant, aucun document de ce genre n'a été retrouvé, à ce jour, concernant le convoi 73. Ces échanges de confirmation ont-ils eu lieu verbalement ? Ont-ils été détruits, tandis que tous les autres étaient conservés ?

**Extraits de témoignages**

*Daté du 16 mai 1944, j'ai reçu [de mon mari] le billet suivant : « Nous partons pour destination inconnue. Sarre ou plus loin, comme travailleurs soi-disant libres. Nous sommes 60 dans un wagon à bestiaux pour x jours. Moral élevé. On tiendra bon.*

*D'autre part, j'ai appris par P. G…, interné à Drancy à cette époque, certain détail qui peut nous intéresser sur ce convoi parti de Drancy le 15 mai 1944. M. G… aurait réussi à arracher, à leur retour, bribe par bribe, aux convoyeurs du train qui étaient des soldats allemands, le renseignement suivant : la destination de ce train était Memel. […]*

Extrait d'une lettre publiée dans
*« Nous sommes 900 Français »* vol. I, p. 76

*À Drancy, mon frère avait été informé qu'il pouvait, s'il le souhaitait, ne pas faire partie de ce convoi, et qu'il resterait en France avec les hommes valides, en âge de travailler. La direction du camp laissait entendre qu'ils resteraient en France pour être mis à la disposition de l'organisation Todt (sans doute pour travailler à l'édification du Mur de l'Atlantique). Mon père n'avait pas été arrêté ; il semble qu'il l'ait été fin avril ou début mai. Ayant appris par des Français arrivés à Auschwitz par le convoi n° 74 du mois de mai, que notre père avait retrouvé Jean à Drancy, nous avons alors toujours eu l'espoir qu'ils étaient restés en France et qu'ils avaient ainsi plus de chances que nous de survivre.*

Simone Veil
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume I, page 301

[60] In Liberation.fr - http://www.liberation.fr/societe/0101582402-convoi-73-le-train-des-oublies

[61] KLARSFELD Serge, Le mémorial de la déportation des Juifs de France, Paris (1978).

*25 avril 1944 – […] Pour nous, on raconte qu'on va au Brenner ou à Strasbourg, ou Metz ou Cherbourg. Enfin on ne sait rien.*

Albert Stessin (déporté convoi 73)
Dernière lettre à sa famille
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume III, p. 672

*Drancy - Lettre non datée [Après le 26 avril 1944] - Je vais tout à fait bien. Tout ce qu'on racontait sur notre vie est un pur mensonge. Nous sommes très bien traités et je n'ai même jamais entendu une réflexion déplaisante. Nous dormons bien, mangeons suffisamment et ne travaillons presque pas. Je t'assure que je n'écris pas ça pour te rassurer. C'est la vérité même. Moi, je ne serai pas déporté, mais affecté à l'organisation Todt pour travailler en France. Je ne sais pas quand nous partirons d'ici, mais il est probable que de l'Organisation Todt je pourrai t'écrire plus librement.*

*Drancy - Lettre non datée [Après le 26 avril 1944]- Tout ce qu'on a pu nous raconter avant, c'est de la pure foutaise. Nous sommes très bien traités et avec beaucoup d'égards. La nourriture est plus que bonne. Les gens sont extrêmement polis. Je te donne ma parole d'honneur que je n'exagère pas. Levin m'a raconté comment ça se passera là où nous allons. J'avais même l'intention de vous faire venir avec moi, surtout qu'on m'a laissé la liberté de prendre cette décision. Au dernier moment, j'ai décidé que tu restes.*

*Le 13 mai 44 - Dans deux jours nous quittons Drancy. Officiellement nous allons en destination inconnue, mais d'après les renseignements que j'ai pu recueillir personnellement, nous allons en Alsace dans un camp de travailleurs. C'est une chance dans notre malchance que nous sommes affectés à l'Organisation Todt. Autrement, je serais déjà depuis 15 jours en Pologne. On a établi des listes nominatives d'après les professions, ce qui me fait croire qu'on tiendra compte des capacités personnelles et que je pourrai travailler dans un atelier. Il faut que tu saches que l'Organisation Todt est une faveur. Nous sommes traités tout à fait autrement que les gens qui sont déportés. On nous donne des couvertures, des vêtements de travail et – chose drôle – à ceux qui n'en ont pas on donne même des cravates. Il y a une chose qui est certaine, c'est que nous mangerons bien et serons traités comme tous les autres travailleurs, et ceci est énorme. […] D'après les bruits qui courent, nous ne pourrons pas écrire du camp. Je ne sais pas si c'est vrai, mais en tout cas si tu n'as pas de nouvelles de moi, ne te fais pas de mauvais sang.*

Aron Gridiger
*Lettres à son épouse* (inédites)

*4 mai 1944 - […] Je te disais que nous devions être déportés et qu'au dernier moment, plusieurs centaines de personnes aptes au travail ont été retirées du convoi déportable, parmi lesquelles nous trois font partie. Il paraît que nous allons être versés dans l'Organisation Todt. Nous ignorons dans quelle direction on va nous diriger. Je ne pense pas que nous resterons en France. »*

Maurice Sznejderman
Dernière lettre à sa famille
*« Nous sommes 900 Français » - Volume III, p. 687*

*14 mai 1944 - C'est que demain nous partons […] à une destination inconnue. Néanmoins nous ne partons pas comme des déportés ordinaires. En effet nous avons été classés pour travailler dans l'organisation Todt et demain partent rien que les « todtistes ». On nous dit que c'est pour travailler. Espérons-le »…*

Nathan Kramarz (déporté convoi 73) - Dernière lettre
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume III, p. 516

*[…] Par une lettre adressée à des amis parisiens […] Dans la lettre, il disait qu'il faisait partie d'un convoi uniquement composé d'hommes valides et qu'on leur avait demandé à tous de porter une cravate.*

Jacques Picard (déporté convoi 73)
Témoignage de sa sœur, Monique Dabi
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume III, p. 595

***14 mai 1944 - 13 heures**. Notre départ ne ressemble en rien au départ des déportés. Nous sommes ~~ouvriers~~ presque libres, très, très, bien traités. Allons pas loin, peut-être Metz ou Strasbourg. En tout cas c'est pas loin car nous avons des preuves que c'est très près.*
***14 mai 1944 - 19 h 30**. C'est incroyable le ravitaillement que nous avons touché pour la route. Pain à volonté, une livre de viande, un saucisson, un fromage, un quart de beurre, vingt morceaux de sucre, vingt gâteaux, pain d'épices, un pot de miel de 150 g., viande et vin. C'est même peu croyable, il faut le voir pour le croire, et deux paquets de cigarettes.*

Aron Rozenbaum (dernières lettres)
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume III, pages 614 & 616

*J'étais à Drancy lorsque mon frère était avec nous et a pensé que, compte tenu de ce qui avait été dit par les gardiens de Drancy, s'il n'était pas déporté avec nous en Pologne (on imaginait bien que c'était en Pologne), il avait peut-être une chance d'en réchapper plus facilement. Il a été pris à ce mensonge de travailler pour l'Organisation Todt. Naturellement, avec ma mère, on lui avait dit, s'il y a une chance de rester en France, de pouvoir s'évader - naturellement cela serait miraculeux - il faut rester.*

Simone Veil
*Extrait de son interview pour le DVD* « L'absence pour mémoire »[62]

*Départ de Drancy : un convoi de wagons à bestiaux. […] Premier arrêt : Erfurt ; on leur donne un peu d'eau. Second arrêt : Fulda ; encore un peu d'eau.*

Témoignage de Roland Dalem
Retranscrit par son fils Jean-Patrice
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume III, page 390

*Nous avons roulé trois jours depuis la Lituanie pour parvenir à Reval. Il y avait des morts dans tous les wagons ; dans le mien, quatorze cadavres […]. Dans le camp, à peu près une fois tous les quinze jours, des SS venaient chercher des hommes, par cinquantaine. On ne les a jamais revus. En dehors de ces prélèvements, toutes les semaines, le lundi matin, les SS prenaient dix hommes, lesquels étaient amenés en forêt, à coups de matraques et de nerfs de bœuf ; on leur faisait faire un grand bûcher. Le soir les SS déposaient cinq personnes à la prison de Reval où elles étaient immédiatement massacrées dans la cour de la prison, devant les autres détenus*[63]*[…] Les cinq autres détenus étaient ramenés au camp de Reval, cela certainement par plaisir et pour nous faire savoir ce qui nous attendait.*

Guy Sarner (survivant)
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume III, page 628

*Lors de notre arrivée à Kovno, nous avons pu nous rendre compte qu'une partie des wagons n'y était pas parvenue. Nous croyons qu'ils ont été dirigés sur Reval.*
*Après avoir passé trois semaines à la forteresse n° 9 à Kovno, une partie d'entre nous a été dirigée sur un autre camp, je ne sais où. Les autres, dont je faisais partie, ont été dirigés sur Provinichke,* [nous savons aujourd'hui qu'il s'agit de Pravieniskès. *NDLR*]*, camp de travail forcé à 40 km de Kovno* [en réalité, à 7 km de Kovno. *NDLR*] *; nous étions 350 à 400. De ce*

---

[62] *L'absence pour mémoire*, op. cit. - DVD - Réalisateurs Béatrice et Patrick Reynier, studio Epi, Paris, février 2010.

[63] L'assassinat de ces cinq déportés était sans doute destiné à faire comprendre aux cinq autres le sort qui les attendait s'ils parlaient.

*camp, par groupes de 50 à 60, à plusieurs reprises, certains de nos camarades ont été envoyés je ne sais où… En juillet 1944, nous restions 160 environ. C'est à cette époque qu'avec mon frère, nous nous sommes évadés et malheureusement, je ne puis vous dire ce qu'il est advenu des autres camarades.*

Harry Klein (seul survivant, avec son frère Félix,
du groupe d'hommes restés en Lituanie) - 5 septembre 1945
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume IV, p. 219

*Dirigés sur Tallinn (Estonie). Nous sommes arrivés le dimanche 21 mai. Nous avons été emmenés en prison centrale. Après huit jours, la Gestapo est venue emmener 60 personnes de notre convoi pour une destination inconnue. Ceci se passait chaque semaine, sous prétexte qu'ils partaient travailler comme bûcherons.*

Oszias David (survivant) – 18 juin 1945
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume II, p. 254
Volume IV, p. 225 et 313

*Envoyé à Drancy, il a fait partie du convoi 73 et a été envoyé à Tallinn, en Estonie. Un survivant de ce convoi (dont j'ignore le nom) nous a informés qu'il était « parti travailler en forêt » et qu'il avait été tué sur place.*

Témoignage de Claudia Benitah-Pariente
Sœur d'Alexis Pariente (déporté convoi 73)
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume IV, p. 326

*Le « dernier chapitre » de mon frère Jo, je le tiens d'un témoin direct, un rescapé de cette sinistre expédition. Mourant, il m'a dévoilé la face cachée du projet diabolique. « Oui, j'ai connu ton frère », me confie-t-il. « Nous étions dans le même camp. Nous travaillions dans les champs. Le matin, les Allemands choisissaient parfois quelques-uns d'entre nous qui partaient avec une sentinelle en direction d'un bois. Le soir, la sentinelle revenait seule. C'est tout ce que je sais. Je ne peux pas dire précisément comment ton frère est mort. S'il a été fusillé ou massacré. Je ne sais pas. Ils l'ont emmené. Il n'est pas revenu ».*

Michel Almann, frère de Joseph Almann (déporté du convoi 73)
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume IV, p. 179

*Supplicié sans sépulture (sans doute lors d'une corvée de bois, d'après le témoignage de Zysia Herclich, l'un des rares survivants de ce convoi).*

Famille de Salomon Glück (déporté convoi 73)
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume IV, p. 274

*Six jours après [l'arrivée à Reval], des SS arrivèrent et [emmenèrent] 60 personnes pour travailler dans la forêt. […] Le 14 juillet, on [emmena] 60 personnes encore pour travailler dans la forêt.*

Moïse Almalek Asmanoff (survivant - 1er juin 1945)
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume II, pp. 251/252

*Comme suite à nos conversations, nous vous adressons des renseignements qui nous ont été fournis par Monsieur Dalem qui a été déporté de Drancy le 15 mai 1944. […]*
*À partir de juillet 1944, les Allemands ont pris au petit bonheur 8 à 10 personnes par jour pour des travaux de bûcherons, puis ils ont éparpillé, à ce moment, le plus possible les autres afin qu'ils ne restent pas en contact.*

E. Boas et Cie (7 juin 1945)
*« Nous sommes 900 Français »* - Volume II, p. 253

**Ces témoignages faisant état de cet « important » travail de « bûcheronnage » et du mystère qui l'entourait ne peuvent laisser aucun doute sur la nature de la tâche attribuée à ces hommes, et sur le secret absolu que les Allemands entendaient respecter et faire respecter à ce sujet.**

**Tallinn (Estonie) – Prison Patarei**

Guido Pant, Juif estonien, détenu à la prison Patarei lorsque sont arrivés les hommes du convoi 73 en mai 1944, s'est manifesté en juin 2010 après la diffusion à la télévision estonienne d'un sujet sur l'inauguration de l'exposition sur le convoi 73 au Musée des occupations. Il a envoyé son témoignage à Faina et Avi Dobrysch[64], membres de la communauté juive de Tallinn, qui l'ont traduit en français et transmis à l'Ambassade de France, et c'est ainsi que j'en ai reçu copie.

Dans son récit, il raconte dans quelles circonstances il fut chargé d'inscrire *« les prénoms, les noms et les dates de naissance de ces Juifs français qui avaient été déportés de loin, depuis le sud. »* Il rapporte également que ces hommes étaient très en colère mais, ne parlant pas leur langue, il ne comprenait pas ce qu'ils disaient : *« Les yeux jetaient des éclairs furieux et il semblait qu'ils demandaient une explication sur quelque chose. […] Apparemment les Juifs français pensaient que j'étais un supérieur quelconque. J'ai essayé de leur expliquer, mais sans résultat, que j'étais également un prisonnier, comme eux. »*

On imagine facilement la colère et le désespoir qu'ont dû ressentir les déportés du convoi 73, après huit jours d'un voyage exténuant, dans des conditions effroyables, persuadés qu'on les emmenait travailler pour l'Organisation Todt – peut-être même en France – lorsqu'ils ont compris qu'ils étaient accueillis dans une prison estonienne…

**À propos de l'évasion du Neuvième Fort (Kaunas – Lituanie) :**

*Ils sont cinq survivants seulement qui vivent en Israël aujourd'hui. Ils sont les seuls qui peuvent décrire l'un des plus extraordinaires épisodes de l'histoire de l'Holocauste : l'évasion complexe* ***du plus secret des camps de la mort…***
Nathan Roy - *Davar Hashavua* - 2 mai 1996

*Commentaire de l'ouvrage d'Alex Faitelson, en Israël*

***« Strictement confidentiel »***
***Adressé à l'adjoint du chef d'État-major du mouvement partisan biélorusse, le camarade Genenko.***
***Avis spécial***

*[…] Le 31 janvier 1944, Garnik a été arrêté et mis sous surveillance. […] Pendant son interrogatoire, Garnik nous a fourni des renseignements très importants pour le pays. Il est l'un des témoins directs qui ont exécuté les derniers ordres de Berlin en participant à l'exhumation et à l'incinération des corps de ceux qui ont été fusillés et enterrés dans les fosses du Neuvième Fort, une annexe de la prison de Kaunas.*[65]

*Son témoignage révèle les méthodes utilisées par les Allemands pour la suppression des traces de leurs crimes. L'exhumation et l'incinération des corps étaient effectuées dans le plus grand secret. Il n'y avait qu'un petit nombre de travailleurs assignés à cette tâche. Lorsqu'ils avaient terminé, les travailleurs étaient fusillés à leur tour. Compte tenu de l'importance de ces déclarations que Garnik peut encore compléter, et en fonction de vos instructions, nous vous les enverrons avec les documents.*[66]

**Élimination des graffitis accusateurs du Neuvième Fort**

*En octobre 1944, Meir Yellin organisa un voyage pour visiter le Neuvième Fort, avec un groupe de huit survivants de la Shoah, dont quatre avaient fait partie de la fameuse évasion du Fort, en décembre 1943. Ils se firent photographier avec le fort en arrière-plan. Ils virent sur*

---

64 Aavi et Faina Dobrysch sont les guides estoniens qui participent à l'organisation des voyages mémoriels en Estonie depuis 1995. Cf. les comptes rendus de ces premiers voyage aux pays Baltes dans *« Nous sommes 900 Français »*, vol. I et II.

65 Il convient de rappeler ici que Kaunas s'appelait Kovno (nom russe) pendant la Seconde Guerre mondiale, tout comme Tallinn avait été rebaptisée Reval par les Allemands.

66 FAITELSON Alex, Courage dans la tourmente en Lituanie – 1941-1945 », op. cit., p. 406 & 407.

*les murs des cellules, sur les planches des couchettes et sur les portes de bois des toilettes, des inscriptions en diverses langues, exprimant toutes la même pensée : c'était le dernier cri d'innocents que l'on torturait avant de les tuer. Meir Yellin eut le temps de copier quelques-unes des inscriptions.*

*Meir Yellin s'approcha du commandant du fort et lui suggéra que le musée change les petits placards qui étaient pleins de graffitis et que les portes où se trouvaient les inscriptions soient transportées au Musée juif de Vilnius[67], car elles avaient une valeur historique très importante. Le commandant accepta et le directeur du Musée lui envoya une lettre officielle à ce sujet. Peu après, pour toute réponse, le Musée reçut un appel téléphonique du commandant du fort indiquant que des travaux de rénovation ayant été effectués au Fort, toutes les portes de placards ainsi que les murs des cellules du Fort venaient d'être repeints, et les inscriptions historiques avaient disparu. On n'avait conservé que les graffitis de la cellule n° 5, ceux que Meir Yellinn avait réussi à copier et que Tzvi Kadushin (G. Kadish) avait photographiés. Elles étaient datées de février à juillet 1944.*[68]

## CONCLUSION

Mon absolue certitude est donc que les hommes du convoi 73, dûment entraînés et réconfortés, partaient - sans le savoir - vers une *« organisation de la mort »*, pour laquelle il fallait, en effet, du personnel extrêmement solide, physiquement et moralement…

Le Neuvième Fort de Kovno avait été surnommé « Usine de mort », ainsi qu'Alex Faitelson le rapporte dans son livre, et *l'Opération 1005* y avait été interrompue en décembre 1943, à la suite de l'évasion qu'il avait organisée avec ses 63 compagnons de captivité. Il était donc nécessaire de trouver des équipes nouvelles et discrètes pour continuer les exhumations prévues dans le programme d'élimination des traces.

Le dernier message gravé sur le mur du Neuvième Fort par le Lituanien Hirsh Burstein (Hirshke Burgstein, cf. page 132) arrivé à Kaunas le 7 juillet 1944, soit sept semaines seulement après les déportés du convoi 73, est très clair : *« Nous brûlons les cadavres et attendons la mort »*. Il n'y a aucun doute qu'il en avait été de même pour les hommes arrivés quelques semaines plus tôt et ce n'est donc évidemment pas le hasard qui les avait conduits au Neuvième Fort.

Les dernières lettres envoyées par ceux qui partaient, tout comme l'opinion des auteurs de Drancy-la-Juive, reflètent le même étonnement des conditions inhabituelles et incroyables dans lesquelles les déportés du convoi 73 ont été sélectionnés, puis réconfortés avant le départ, d'une manière qui ne s'était jamais vue à Drancy.

Les récits des survivants montrent que personne ne savait exactement ce que devenaient leurs compagnons lorsqu'ils disparaissaient après avoir été emmenés pour faire du « bûcheronnage », ou « vers une destination inconnue ». Le secret était donc très bien gardé, en Lituanie comme en Estonie, et par conséquent en France :

« Pour accomplir sa mission, Blobel, plénipotentiaire patronné par Müller dont il recevait les ordres directement et **uniquement par voie orale**, fut investi de pouvoirs spéciaux ».[69]

Les commentaires de nos contemporains sont tout aussi éloquents. Dans sa préface au livre d'Anatol Krakowski, *Le Ghetto dans la forêt*[70], Christiane Hessel Chabry écrit :

---

[67] Un musée juif a été créé à Vilnius à trois reprises. Le premier fut créé en 1913 par un groupe de Juifs amateurs d'antiquités juives. Le contenu de ce premier musée juif a été presque totalement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. Le deuxième musée a été ouvert en 1944, après la libération, par des survivants de l'Occupation nazie. Les autorités soviétiques l'ont fermé en juin 1949 et ses collections dispersées dans d'autres musées de Lituanie et les archives. Les autorités soviétiques de Lituanie ont autorisé l'ouverture d'un troisième musée à Vilnius en octobre 1989.

[68] FAITELSON Alex, *Courage dans la tourmente en Lituanie – 1941-1945 »*, op. cit., p. 362. Note : une partie de ces graffitis ont été effacés par la suite, comme on peut le constater sur place en lisant ceux qui subsistent, protégés par une vitre. Cf. photos de G. Kadish dans ce livre pages 202 à 205.

[69] Les Études du CRIF - Opération « 1005 », op.cit.

[70] KRAKOWSKI Anatol, *Le Ghetto dans la forêt*, éd. du Félin, Paris, 2002.

> « Que savons-nous, en France, des massacres perpétrés en Lituanie - et notamment à Vilnius - au cours de la Seconde Guerre mondiale ? Que savons-nous de la Résistance dans ce pays ? […] Encore aujourd'hui, les archives sont restées secrètes jusqu'à une date récente - notamment dans l'ancienne Union soviétique – et sont peu accessibles aux historiens. Il faut néanmoins citer l'ouvrage d'Alex Faitelson, *Courage dans la tourmente en Lituanie*,[71] préfacé par Simone Veil et traduit en français chez l'Harmattan, qui relate une extraordinaire évasion du Neuvième Fort de Kaunas » […]. »

Le secret était d'ailleurs la règle dans tous les camps où sévissaient les Sonderkommandos, comme en témoigne cet extrait du livre *Au cœur de l'enfer*[72] à, à propos du camp de Birkenau :

> Au cours de la période durant laquelle Birkenau fut en activité, l'horreur qui émanait de ce lieu dans lequel travaillaient les membres du Sonderkommando, mais aussi l'isolement auquel ils étaient soumis contribua, dans une large mesure, à construire, chez la majeure partie des déportés, une image transfigurée, voire fantasmée, de ces hommes. Immergés dans le cauchemar, ils étaient perçus comme un produit de ce cauchemar.

« Au camp, écrit Olga Lengyel, ce personnel avait des box spéciaux et tout contact avec les autres internés leur était interdit ». Selon le médecin André Lettich[73 & 74], « venus de loin, obligés au silence et bien gardés, ils disparaissaient sans laisser de trace, dans un total mystère ».

### Extraits du livre d'André Lettich[3]

> *Nous entendîmes, un jour, parler d'un kommando (kommando spécial), où l'on réclamait un médecin et où, disait-on, l'on ne souffrait pas de la faim. Nous voyant dépérir, nous avons demandé à être envoyés en qualité de médecin, au bloc où se trouvait ce kommando.*
>
> *Nous avions cru que le Sonderkommando était un commando qui s'occupait à brûler uniquement les morts ; mais dès notre arrivée en fonction et notre contact avec ces codétenus, nous avons appris sa véritable destination. C'étaient eux, ces codétenus, dans ce kommando spécial, qui assuraient le service de mort à l'arrivée des trains. […]*
>
> *En nous rendant compte du rôle que jouait le Sonderkommando, nous avons été bouleversés et nous avons résolu de faire des démarches pour quitter ce kommando par tous les moyens.*
>
> *Et ces malheureux du Sonderkommando, qui se figuraient qu'en raison des occupations odieuses auxquelles ils étaient astreints, sous peine de mort, leur vie pourrait être épargnée, ne se doutaient pas du sort que la « technique » allemande leur réservait.*
>
> *Pour que le voile fût bien tiré sur tant d'horreurs, ces bagnards de la mort étaient tenus au secret dans un bloc spécial, dont l'étanchéité ne leur permettait pas d'être renseignés sur leur propre avenir. Venus de loin, obligés au silence et bien gardés, ils disparaissaient sans laisser de trace, dans un total mystère.*
>
> *Ces témoins gênants assistaient en effet au déshabillage ainsi qu'au gazage et « liquidant » ensuite les cadavres, ils eussent pu quelque jour avoir la langue trop longue ; aussi tous les trois ou quatre mois, la prudence allemande les « liquidait » à leur tour. Les équipes étaient ainsi radicalement et définitivement renouvelées.*

**Le témoignage du médecin André Lettich ne concerne que le camp d'Auschwitz, mais les Sonderkommandos ont existé dans la plupart des camps, dont ceux de Kovno (Lituanie) et de Reval (Estonie).**

---

[71] FAITELSON Alex, *Courage dans la tourmente en Lituanie* (op.cit). Traduit de l'anglais par Eve Line Blum.

[72] GRADOWSKI Zalmen, *Au cœur de l'enfer, éd. Tallandier*, coll. Texto, p. 207, Paris, 2009.

[73] Le Docteur André Abraham David Lettich, né à Poina Marului (Roumanie) le 27 juin 1908 a été déporté à Auschwitz au départ d'Angers par le convoi n° 8, le 20 juillet 1942. Il a été libéré en 1945 après trente-quatre mois de détention. Il est décédé en 1985.

[74] LETTICH André, in *1942, Convoi N° 8*, Document, éd. du Retour, Paris, 2010

## Les Sonderkommandos[75]

Le terme ***Sonderkommando*** se traduit par **unité spéciale** et se rattache aux crimes décidés et perpétrés par le régime nazi. Parmi les prisonniers des camps d'extermination nazis furent constitués des groupes nommés Sonderkommandos, forcés à participer au processus de la solution finale, sans qu'ils prennent part aux assassinats proprement dits[76].

*[À Auschwitz]* Les membres des Sonderkommandos étaient des déportés choisis au hasard par les SS à la descente des trains, lors de la Selektion faite immédiatement sur la *Rampe* (le quai) ou après la période de quarantaine. Ils étaient choisis sur des critères physiques (jeunes et en bonne santé apparente) et en fonction des besoins en main-d'œuvre. Ils vivaient ensuite définitivement séparés des autres prisonniers jusqu'à leur mort. […] Tous contacts avec les autres prisonniers du camp étaient théoriquement interdits afin que ce qui s'y passait ne soit jamais connu. Même l'équipe de gardes SS était spécifiquement affectée. […]

### Le « renouvellement » des équipes

*[À Auschwitz]* Cette vie terrifiante dans l'enfer de l'enfer ne durait pas longtemps en règle générale parce que, toujours par souci de ne pas laisser de témoins, les membres des Sonderkommandos étaient régulièrement « renouvelés », envoyés à leur tour dans la chambre à gaz. Une nouvelle équipe leur succédait alors, choisie parmi des déportés arrivés par un nouveau convoi.

Contrairement à ce qui est souvent affirmé, il ne s'agissait pas de renouvellement à date régulière, mais en fonction de ce qu'on leur avait fait faire, et de ce dont ils avaient été témoins. Par exemple, l'ensemble des membres du Sonderkommando ayant participé au vidage des fosses communes à l'automne 1942 (opération que les SS ont appelée « Aktion 1005 ») a été exterminé à l'issue de l'opération de crémation des corps.

*
* *

## Symposium international

« L'Opération 1005 : les mesures mises en œuvre par les Nazis pour effacer les traces des meurtres de masse en Europe centrale et orientale, 1942-1944 »[77]
Paris - 15 et 16 juin 2009

Opération 1005 : tel fut le nom de code de cette vaste entreprise dominée par le secret que l'Allemagne nazie mena pour détruire les preuves des meurtres de masse qu'elle a perpétrés en Europe lors de la Deuxième Guerre mondiale. […]

Réunissant des témoins et acteurs du projet 1005, notamment Leon Weliczker Wells, survivant juif des « brigades de la mort », et de très nombreux spécialistes venus du monde entier, ce colloque a cherché à mieux connaître et comprendre cette tentative des nazis pour faire disparaître les Juifs.

## L'Opération *1005*[78]

L'Opération *1005*, ou *Sonderaktion 1005*, ou encore *Aktion 1005*, ou *Enterdungsaktion* ( action d'exhumation ») fut une opération menée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale afin d'effacer les traces des exécutions de masse. Menée dans le plus grand secret de

---

[75] Internet - http://fr.wikipedia.org/wiki/Sonderkommando_%28camps_d%27extermination%29

[76] Ce fut le cas, notamment, du Sonderkommando 1005 évoqué abondamment dans l'ouvrage d'Alex Faitelson, *Courage dans la tourmente en Lituanie, 1941-1945*, op. cit., qui sévissait aux pays Baltes, entre autres.

[77] On trouvera le texte de ce symposium sur le site Internet du Centre Européen de Recherche et d'Enseignement sur la Shoah à l'Est :
http://www.seminaireshoah.org/Compte-rendu-du-Symposium-Operation-1005-des-15-et-16-juin-2009-organise-par-Yahad-in-Unum-College-des-Bernardins-Paris_a141.html

[78] FAITELSON Alex, *Courage dans la tourmente en Lituanie* - 1941/1945, op. cit.

1942 à 1944, l'opération a mobilisé des prisonniers des camps de concentration, des juifs ou des hommes des contrées avoisinantes.

Ces travailleurs étaient officiellement dénommés *LeichenKommandos* « commandos des cadavres ») ; ils étaient souvent enchaînés pour empêcher leur évasion. [79]

Un document faisant référence au lancement de l'Aktion 1005 a été retrouvé, daté du 28 février 1942. Il comporte en marge un tampon qui fait référence à la section dirigée par Adolf Eichmann. Il s'agit de la réponse d'Heinrich Müller, chef de la Gestapo, à Martin Luther, chargé de la question juive au ministère des Affaires étrangères, suite à la lettre anonyme d'un Allemand du Warthegau (partie de la Pologne annexée par le 3e Reich) se plaignant de la vue de « cadavres de Juifs sans sépulture qui traînaient au vu de tous ». Dans le classement du courrier, cette lettre était la 1005e. En effet, après la fonte des neiges de l'hiver 41-42, les fosses communes autour de Chelmno, le premier camp d'extermination mis en activité, avaient été recouvertes à la va-vite et commençaient à dégorger. Cet état de fait était déploré par la Wehrmacht, des civils allemands et la population locale. La réponse d'Himmler fut double : développement accéléré de la technologie des fours crématoires pour les centres d'extermination situés sur le territoire polonais et ordre donné à Paul Blobel (ancien responsable du Sonderkommando 4a faisant partie de l'Einsatzgruppe C et qui s'est « illustré » lors du massacre de Babi Yar[80], près de Kiev, les 29 et 30 septembre 1941) « d'effacer les traces des exécutions des Einsatzgruppen à l'Est. ».[81]

On peut penser que les dirigeants nazis étaient très préoccupés par la diffusion des informations sur le génocide. Il est possible également que, la perspective de la défaite n'étant plus exclue, depuis l'enlisement de la guerre en URSS et l'entrée en guerre des États-Unis, on ait eu, dans les hautes sphères du régime nazi, le souci d'effacer les traces du crime. Il est tout aussi probable que les organisateurs de la Shoah, voulant effacer complètement la mémoire des Juifs, désiraient faire disparaître jusqu'à leurs cadavres.

Paul Blobel s'installa à Lodz, d'où il dirigea l'incinération des corps non brûlés des camps d'extermination. […] Concernant les fosses de l'extermination à l'Est, le travail de localisation était considérable ; Blobel eut accès à toutes les informations du RSHA en la matière. Petit à petit, l'*Opération 1005* couvrit l'ensemble de l'Union soviétique occupée : Ukraine, Biélorussie, pays Baltes. »

« Pour effectuer leur sinistre tâche, les SS utilisaient des détenus juifs des camps de concentration qui étaient ensuite assassinés à leur tour. Ce sont des Juifs évadés de ces Sonderkommandos qui ont donné le plus d'informations sur l'opération 1005.[82]

Après avoir essayé la dynamite et les bains d'acide, puis l'incinération au lance-flammes, Blobel fit mettre en place un système beaucoup plus efficace de bûchers aérés, réalisés sur des rails sur lesquels étaient placées successivement une couche de bois puis une couche de corps. […]

Malgré les précautions prises pour garder le secret, l'*Aktion 1005* ne pouvait passer inaperçue. L'odeur se répandait autour des bûchers et les brasiers étaient visibles, la nuit, à des kilomètres à la ronde. La défense antiaérienne se plaignait des feux qui éclairaient la nuit et faisaient, par exemple, des usines d'Auschwitz une cible repérable. Des témoins ont affirmé que les odeurs pestilentielles et les fumées autour du camp de Belzec se propageaient jusqu'à une distance de 9 km, provoquant maux de tête, nausées, évanouissements et crises d'asthme. Les conducteurs des trains réguliers prévenaient les passagers de fermer les fenêtres des wagons à proximité du camp pour éviter l'odeur.

On est donc confronté à un paradoxe : la première opération négationniste s'est déroulée sous les yeux de nombreux témoins […] »

Source : *Voir et transmettre*
http://www.voir-et-transmettre.fr/pologne/documents/1005.pdf
Fiche thématique par M. Corbet

---

79 Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sonderaktion_1005

80 *« Nous sommes 900 Français »*, op. cit., vol. III, pp. 666-667.

81 Source : Internet - Wikipedia.

82 Il s'agit d'Alex Faitelson et de ses compagnons. *(NDLR)*

Au Procès de Nuremberg, le SS-Hauptsturmführer Dieter Wisliceny a ainsi témoigné (janvier 1946) :

« *En novembre 1942, dans le bureau de Eichmann à Berlin, j'ai rencontré le Standartenführer Plobel [*comprendre : Blobel*], qui dirigeait le Kommando 1005, spécifiquement chargé de supprimer toute trace de la solution finale (extermination) du problème juif par les Einsatzgruppen ainsi que toutes les autres exécutions. Le Kommando 1005 a opéré de l'automne 1942 à septembre 1944 au moins et a été pendant toute cette période sous l'autorité d'Eichmann. Cette mission a été organisée lorsqu'il était devenu évident que l'Allemagne ne pourrait conserver les territoires occupés à l'est et qu'il a été alors jugé nécessaire d'effacer toutes les traces des exécutions criminelles qui avaient été commises. À Berlin en novembre 1942, Plobel [*Blobel*] a fait un rapport devant l'équipe de spécialistes de la question juive d'Eichmann dans les territoires occupés. Il a parlé d'incinérateurs spéciaux qu'il avait construits pour être utilisés par le Kommando 1005. Celui-ci devait exhumer les corps des personnes précédemment exécutées et les incinérer. Le Kommando 1005 a opéré en Russie, en Pologne et autour de la mer Baltique. J'ai revu Plobel [*Blobel*] en Hongrie en 1944 et il a certifié en ma présence à Eichmann que la mission du Kommando 1005 avait été menée à bien. »*[83]

Il semble donc évident que le « travail » réservé par les Allemands aux déportés du convoi 73 était celui de l'*Opération 1005*, placée sous la direction de Paul Blobel[84]. D'où la nécessité de rassembler des hommes en bonne santé, aptes au travail et suffisamment résistants pour faire face à la tâche éprouvante qui les attendaient, et de ne s'encombrer ni d'enfants, ni de femmes, ni de personnes âgées ou malades.

Cette opération était un secret d'État, il faut le répéter. Et le secret était d'une telle importance que la mort immédiate sanctionnait celui qui l'aurait trahi, soit par ses paroles, soit dans sa correspondance avec sa famille.

**Le livre d'Alex Faitelson**

Dans son ouvrage[85], Alex Faitelson décrit comment se pratiquait, au Neuvième Fort de Kovno, cette besogne abominable à laquelle il fut obligé de participer, et dont je suis convaincue qu'elle fut poursuivie par les déportés du convoi 73, tant les « indices » qui concourent à étayer cette hypothèse sont nombreux.

Son récit, dont je reproduis un extrait dans les pages qui suivent, est insoutenable et sa lecture en est déconseillée aux personnes sensibles. Cependant, il est nécessaire de savoir que cela a existé.

Le 26 décembre 1943, lendemain de l'évasion du Neuvième Fort, Alex Faitelson et dix autres hommes qui avaient participé à cette évasion signèrent un protocole attestant, dans un cours résumé, de ce qui s'était passé pendant leur séjour dans ce Fort.[86]

Le 9e alinéa de ce texte précise :

> **Le jour de l'évasion, de nombreuses fosses restaient, qui n'avaient pas encore été ouvertes. Les chefs de la Gestapo avaient prévu que le travail serait terminé pour le 1er avril 1944.**

Après l'évasion des 64 derniers prisonniers du Neuvième Fort, dirigée par Alex Faitelson, le 25 décembre 1943, il ne restait plus personne pour effectuer ce « travail ». Les Allemands ont probablement pensé qu'il serait plus sage d'utiliser les services d'étrangers ne parlant pas la

---

[83] Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sonderaktion_1005

[84] Paul Blobel : architecte allemand qui a participé à l'*Aktion 1005* de 1942 à 1944. Il est également responsable du massacre de Babi Yar, en 1941 à Kiev, ou furent assassinés près de 100 000 civils, en majorité d'origine juive (cf. *« Nous sommes 900 Français »*, vol. III., pp. 666 & 667, témoignage de Léon Snovsky). Condamné à mort lors du procès des Einsatzgruppen, Paul Blobel fut pendu en même temps que les autres condamnés le 7 juin 1951 dans la prison de Landsberg. Cf. *Courage dans la tourmente en Lituanie*, op. cit.

[85] FAITELSON Alex, *Courage dans la tourmente en Lituanie* – 1941/1945, op. cit.

[86] http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Holocaust/kovburn.html

langue du pays et ne pouvant donc pas, le cas échéant, raconter à l'extérieur ce qui se passait au Neuvième Fort.

Il leur fallut quelques mois seulement pour mettre au point ce projet et obtenir les ordres sacro-saints sans lesquels il ne leur était pas possible d'agir, entre le 25 décembre 1943, date de l'évasion spectaculaire d'Alex Faitelson et de ses compagnons, et la fin avril ou le début mai 1944, début de la préparation des hommes du convoi 73.

On peut supposer qu'il y avait plus de « travail » à faire au Neuvième Fort qu'en Estonie, d'où le fait que dix wagons du train ont été décrochés à Kovno (environ six cents hommes), les cinq autres wagons poursuivant la route vers Reval, trois cents hommes étant sans doute suffisants pour faire le même travail en Estonie.

En Lituanie, la plupart des hommes du convoi 73 ont été conduits à Pravieniskès, où existaient les locaux d'une colonie pénitentiaire à régime renforcé.[87] On les occupait à extraire la tourbe dans les marécages, loin des nuisances du Neuvième Fort qu'ils ne pouvaient donc pas remarquer, et on venait régulièrement en chercher quelques-uns pour « travailler » au Neuvième Fort, sans éveiller l'attention des autres.

Dans une lettre adressée le 5 septembre 1945 à plusieurs familles de déportés du convoi 73, dont celle de Max Ciup[88], Harry Klein, l'un des deux seuls survivants du groupe de déportés restés à Kovno, écrit :

> *Après avoir passé trois semaines à la forteresse n° 9 à Kovno, une partie d'entre nous a été dirigée sur un autre camp, je ne sais où.*
>
> *Les autres, dont je faisais partie, ont été dirigés sur Provinichke[89], camp de travail forcé à 40 kilomètres de Kovno ; nous étions 350 à 400. De ce camp, par groupes de 50 à 60, à plusieurs reprises, certains de nos camarades ont été envoyés je ne sais où.*

On peut en déduire que les déportés rassemblés à Pravieniskès constituaient une sorte de réserve dans laquelle les Allemands venaient chercher une cinquantaine d'hommes lorsque ceux de l'équipe précédente, ayant terminé leur part de « travail » au Neuvième Fort, avaient été exterminés sur place.

En Estonie, les événements se déroulèrent de la même manière : une partie des hommes travaillèrent à la réalisation d'une piste d'atterrissage, mais d'autres allaient « travailler dans la forêt ». Comme écrit précédemment, dix d'entre eux étaient appelés un matin, par exemple, mais il n'en revenait que cinq le soir.

*Sélection des hommes valides dès l'arrivée en les faisant courir. Les moins rapides sont regroupés. On ne les reverra jamais. Appel tous les matins. Désignation de groupes pour du transport de rails. Ceux qui sont affectés à des travaux de terrassement n'en reviennent pas souvent.*[90]

Il faut noter que dans tous les témoignages de survivants, il est fait allusion à cette sélection d'une cinquantaine d'hommes qu'on ne revoyait plus ensuite, sans que la raison de leur non-retour au camp n'ait jamais été expliquée. Le secret d'État était donc parfaitement gardé.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les criminels de guerre, dans les divers procès au cours desquels ils ont témoigné, n'aient jamais donné de détails sur l'élimination des traces programmée dans le secret le plus absolu : il est très vraisemblable que nombre d'entre eux ne connaissaient pas ce projet, et ceux qui en avaient été avertis pensaient qu'il n'était pas nécessaire d'alerter les juges et les témoins, puisqu'ils ne semblaient pas au courant. Ils savaient sans doute qu'il y avait peu (ou pas) d'archives écrites concernant ce programme inimaginable

---

87 *« Nous sommes 900 Français »*, op. cit., vol. IV, p. 119.

88 *« Nous sommes 900 Français »*, op. cit., vol. IV, p. 218.

89 Grâce à Alex Faitelson, nous savons aujourd'hui qu'il s'agit de Praviéniskès, à 20 km à l'est de Kovno. *(NDLR)*

90 Témoignage de Roland Dalem, in *« Nous sommes 900 Français »*, vol. III, p. 385.

et qu'il serait très difficile, sinon impossible, d'en retrouver. Sur ce point, depuis 1945, force est de constater que les événements leur ont donné raison.

Certains se sont étonnés que les Allemands, très soucieux d'établir des listes précises des déportés, n'en aient laissé aucune concernant les déportés du convoi 73 à partir de leur arrivée à Kovno ou à Reval. Ces listes ont existé, comme dans tous les camps nazis où l'on procédait à des « appels » fréquents, mais elles semblent avoir été détruites, probablement brûlées avec d'autres archives, lors de l'évacuation des camps.

# L'OPÉRATION 1005
# aux pays Baltes

*« Les hommes normaux ne savent pas que tout est possible. Même si les témoignages forcent leur intelligence à admettre, les muscles ne suivent pas.*

David Rousset, *L'univers concentrationnaire*
éd. Hachette, coll.Pluriel
première édition 1947 ; réédition 2011

## ÉTUDES DU CRIF

*Je remercie M. Marc Knobel, Directeur de la revue Études du CRIF, pour son autorisation de publier ces quelques extraits de la revue.*

**L'Opération 1005** : Des techniques et des hommes au service de l'élimination des traces de la Shoah. Par le Père Patrick Desbois et Levana Frenck - 30/08/06

Dans cette troisième édition des Études du CRIF, Patrick Desbois et Levana Frenk rappellent non seulement ce que fut l'horreur absolue des crimes qui ont été perpétrés par les nazis, mais ils cherchent à comprendre également comment les bourreaux s'employèrent à détruire systématiquement et méthodiquement les preuves de leurs crimes.

Il faut rappeler que les nazis utilisèrent des discours codés. Ils camouflèrent les lieux des crimes et cette négation prit également une forme particulière avec une opération qui fut menée par eux, « l'Opération 1005 ». Il s'agissait d'éliminer toutes les traces des millions de femmes, enfants et hommes qui furent assassinés en Europe.

Ce texte est donc éprouvant, mais il faut lire cette mise en perspective historique. Comme il faut sans cesse comprendre les mécanismes de la barbarie et rappeler ce que quelquefois, et avec le temps qui passe, l'on a trop tendance à oublier. En cette période troublée, il n'est pas vain de proclamer « Souviens-toi ».

Cette étude, dont un extrait est reproduit ci-après, a été mise en ligne grâce à la participation de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. L'intégralité de l'étude est accessible sur Internet :

1e partie : http://www.crif.org/pdf/etude_3_1ere.pdf

2e partie : http://www.crif.org/pdf/etude_3_2eme.pdf

Dans son témoignage, Blobel ne mentionna que deux sites sur lesquels il reconnaissait avoir déployé son activité : ceux de Kiev et d'Estonie (mai-juin 1944). D'après ses dires, après son séjour à Kiev, il rentra à Berlin faire son rapport sur la situation du front et l'état de sa mission. Müller l'envoya alors en Estonie où il passa ses ordres à l'Oberführer[91]-S.S. Achamer-Pifrader (Kommandeur du Sipo-SD[92], KdS[93] de la Lettonie, soit un grade au-dessous des BdS[94]), ainsi qu'à l'Obergruppenführer[95] Jeckeln, devenu chef suprême de la SS[96] et de la Police de l'Ostland (pays Baltes). Blobel se souvint qu'en mai ou juin 1944 : « …les incinérations eurent lieu dans les alentours de Riga et de Reval. J'étais présent aux incinérations à Reval, mais les fosses y étaient plus petites et contenaient de 20 à 30 corps. Les fosses se trouvaient à vingt ou trente kilomètres à l'est de la ville, dans une zone de marécages et je pense que 4 à 5 de ces fosses furent rouvertes et les corps brûlés ». […]

*

* *

[91] Oberführer - équivalent français : grade intermédiaire entre colonel et général de brigade. (source : Internet). *(NDLR)*

[92] Sipo-SD : abréviation de Sicherheitspolizei (Police de Sécurité). Police de Sécurité allemande créée en 1936 par Heinrich Himmler en accord avec Hitler, qui regroupe deux organes : la Gestapo (GEheime STAats POlizei qui regroupe l'ensemble des services de police politique du Reich, et la Kripo (KRIminal POlizei), la police criminelle qui lutte contre la criminalité. À partir de 1939, le Sicherheitsdienst (service de sécurité de la SS) est associé à la Sicherheitspolizei et la nouvelle structure sera appelée communément *Sipo-SD*. (source : Wikipédia) *(NDLR)*.

[93] KDS : Kommando Der SIPO-SD. Délégation régionale du BdS. Ils sont au nombre de 17 en France. (source : Internet). *(NDLR)*

[94] BdS ; Befehlshaber der Sicherheitspolizei und des Sicherdienstes : délégation du RSHA dans un État occupé. (source : Internet). *(NDLR)* RSHA : Reichssicherheitshauptamt : Service central du Reich qui centralisait tout l'appareil de répression et en confiait la direction à Himmler et aux S.S. (source : Internet). *(NDLR)*

[95] Obergruppenführer – équivalent françaçs : général d'armée. (source : Internet). *(NDLR)*

[96] SS : Schutzstaffel (de l'allemand « escadron de protection »). Une des principales organisations du régime nazi. Fondée en 1925, initialement chargée de la protection du Führer Adolf Hitler, elle devient au fil des années un véritable État dans l'État. La SS est surtout l'organisatrice et l'exécutrice de la destruction des Juifs d'Europe, que cela soit lors des opérations mobiles de tueries perpétrées en Pologne et en Union soviétique par les Einsatzgrppen, puis par la mise en place des camps d'extermination. Entièrement dévouée au Führer, elle est dirigée pendant la quasi totalité de son existence par Heinrich Himmler. (Source : Wikipédia) *(NDLR)*

# Les études du CRIF - N° 3
# Opération 1005

## *Pages 40 & 41* - Déportation de France du convoi numéro 73, le 15 mai 1944

La présence de Blobel à Reval en mai 1944, suggère la possibilité d'une corrélation avec la déportation de France du convoi n° 73, le 15 mai 1944, dont une partie fut dirigée sur Reval. Par recoupement de témoignages, on peut soulever l'hypothèse d'un lien, entre la déportation des 878 prisonniers qui quittèrent Drancy, non pas à destination d'Auschwitz mais de la Baltique, et les opérations de Blobel. Après trois jours et trois nuits de trajet, le convoi composé de quinze wagons fit halte à Kovno en Lituanie et fut séparé en deux groupes : une partie des déportés resta sur place et l'autre fut acheminée vers Reval en Estonie (Tallinn, aujourd'hui).

Le convoi n° 73 comprenait en majorité des hommes en état de travailler[A], ce qui mène Serge Klarsfeld à penser qu'il y ait eu réellement une demande de travailleurs mais qu'on n'en aurait pas tenu compte à l'arrivée[75].

Il en fut tenu compte au moins partiellement, puisque ceux qui survécurent (seize, en tout et pour tout)[B] avaient été soumis aux travaux forcés. Mais il ne fallait pas faire venir un convoi de France pour satisfaire à un besoin de main-d'œuvre.

D'après Ayala (Aya) Ben Naftali, la demande en force de travail, à ce stade, était peu probable à cause de la percée des armées soviétiques et la proximité du front[76]. Les nazis démantelaient alors leurs usines et tuaient sur place ou déportaient leurs prisonniers vers les camps de concentration, à l'intérieur de l'Allemagne. Son interprétation qui recoupe celle de Serge Klarsfeld, penche plutôt vers les mesures de représailles, comme raison à la déportation de ce convoi. Mais les représailles, pour atteindre leur effet psychologique, devaient être rendues publiques. Or la destination de ce convoi est restée secrète et inconnue, jusqu'à la fin de la guerre.

Le groupe détaché du convoi à Kovno fut envoyé au Neuvième Fort et les inscriptions retrouvées après la guerre sur les murs des cellules, ainsi qu'un survivant lituanien, témoignent de leur passage. Ce groupe fut apparemment à nouveau divisé en deux dont l'un resta au fort et l'autre, après un court séjour, fut envoyé au camp de travaux forcés de Pravieniskès, situé à sept kilomètres à l'est de Kovno. Exploités au déboisement et à l'extraction de la tourbe jusqu'à épuisement total, les derniers survivants de ce commando furent tous exécutés à l'approche des armées soviétiques.

Quant au groupe dirigé vers Reval, une partie fut employée au travail sur un champ d'aviation à proximité de la ville. À deux reprises, selon les témoignages des survivants, deux groupes de soixante prisonniers auraient été exclus sous le prétexte de travail dans les forêts et acheminés vers une destination inconnue. La possibilité qu'ils aient été assignés à l'incinération des cadavres à Reval et à Riga n'est pas à exclure.

Mais, il reste encore à expliquer pourquoi avoir fait venir un convoi de France, quand il restait encore suffisamment de main-d'œuvre juive exploitable parmi les derniers survivants des ghettos-camps de concentration et leurs annexes de Kovno, Shiauliai et Vilno, qui ne seront totalement démantelés qu'en juillet 1944. L'évasion des hommes du 9e Fort est à prendre en considération.

Fin octobre 1943, une équipe spéciale fut rassemblée au 9e Fort à Kovno pour exhumer et brûler les cadavres.

Pendant les deux mois de travail jusqu'à leur évasion, dans la nuit du 25 au 26 décembre 1943, ils ouvrirent quatre fosses et demie des quatorze du site. Onze survivants du groupe des soixante-quatre évadés du neuvième Fort signèrent un procès-verbal, à Kovno le 26 décembre 1943, donnant la description de l'opération.

Trente-sept des 64 fugitifs furent appréhendés et fusillés le lendemain même de l'évasion mais le reste réussit à se cacher, malgré l'état d'alerte générale et les poursuites engagées à leurs trousses, par toutes les polices des alentours. Dix-neuf des évadés trouvèrent refuge dans le ghetto de Kovno et par la suite réussirent à rejoindre les partisans dans les forêts, avec l'aide de l'organisation de résistance juive et de sympathisants lituaniens. Les prisonniers politiques non-juifs trouvèrent refuge auprès de leurs familles. Les nazis soupçonnaient ces complicités et des brûleurs de cadavres en cavale étaient de mauvais augure. Ils divulguaient le secret et mettaient la population civile en état d'alerte, ce qui risquait d'inciter à l'insoumission.

Après l'évasion, l'office de l'emploi du ghetto (Arbeitsamt) soumit au conseil juif la demande de fournir un contingent de 52 jeunes pour une période de deux à trois mois de travail, à l'extérieur du ghetto[77]. D'après Avraham Golob (Tory)[C], secrétaire du conseil de Kovno, dont les membres étaient parmi les seuls à connaître les détails de l'évasion en dehors des chefs de la résistance locale, ils comprirent que ces jeunes seraient destinés à remplacer les fugitifs du 9e Fort[78]. Le conseil refusa d'obtempérer à la demande et les nazis n'insistèrent pas. Ils allèrent chercher ailleurs, dans les camps des alentours. Une nouvelle équipe de brûleurs de cadavres fut constituée mais exécutée soudainement, en avril 1944[79]. Les nazis devaient donc à nouveau former un Sonderkommando. Des prisonniers venus de loin, complètement désorientés par le voyage et sous le choc des conditions carcérales draconiennes locales, seraient moins tentés de s'évader que des Juifs avertis des environs. Ils ne connaissaient pas les lieux et la langue du pays, n'avaient aucun contact au sein de la population locale donc ne pourraient bénéficier d'aucune complicité extérieure, en cas d'évasion. Même s'ils s'échappaient, leurs chances de survie étaient minimes.

Le 9e Fort, à partir de la fin du mois d'avril 1944, en revint à sa fonction carcérale initiale et les exécutions de prisonniers y cessèrent. Mais l'incinération des corps s'y poursuivit et à partir de cette date, le site devint un centre de crémation régional. Une équipe spéciale y fut donc maintenue.

Une des inscriptions en yiddish retrouvée sur les murs des cellules prouve que l'incinération s'y poursuivait encore dans le courant du mois de juillet : « Hirsch Burshtein[D], arrivé le 7 juillet 1944. Nous brûlons les cadavres et attendons la mort. Frères, vengez-nous ! Nous mourons courageusement pour le peuple juif » [80].

À la date du 10 juillet, il y avait encore des Français en vie au 9e fort[E]. Mais à la Libération, trois semaines plus tard, le premier août 1944, aucun d'entre eux n'avait survécu. Avaient-ils souffert le calvaire des brûleurs de cadavres que les nazis maintinrent en vie jusqu'à la dernière minute mais qu'ils assassinèrent juste avant leur retraite ?

Blobel continua sa mission au poste de commande de *l'Opération « 1005 »* jusqu'en fin 1944 et fut muté, avec d'autres membres des commandos de *l'Opération « 1005 »*, à la tête d'une unité destinée à la lutte anti-partisane, « Iltis » en Carinthie/Yougoslavie, qu'il n'atteignit jamais pour raison de santé. Il se déclara enfin vaincu par la maladie et alla se faire soigner en sanatorium, à Marburg-sur-Drau. Il fut arrêté le 8 mai 1945 par les Américains à Rastadt. La victoire alliée avait mis fin à la marche folle d'un des serviteurs zélés du régime, de celui qui, avec quelques autres, incarnait la pathologie mortifère du nazisme.

D'homme ordinaire par temps extra-ordinaires, Blobel s'était porté volontaire et, par choix et conviction idéologique, s'était transformé en bourreau puis en technicien de la mort. L'histoire de *l'Opération « 1005 »* rappelle que la négation nazie ne consistait pas seulement en des mots ; il y eut des millions de morts juifs auxquels on a nié toute existence et dignité, en éradiquant de terre jusqu'à leur dernière trace.

Père Patrick Desbois et Levana Frenk

**Notes du texte original**

[75]Serge Klarsfeld, « Convoi n° 73 en date du 15 mai 1944 », Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France, édité et publié par Beate et Serge Klarsfeld, Paris, 1978. Ayala Ben Naftali, The Ninth Fort 1941-1944. The History of the Execution Site, DEA sous la direction de Dina Porat, Tel-Aviv University, 1997, pp. 150-152 (hébreu).

[76]Ayala Ben Naftali, The Ninth Fort 1941-1944. The History of the Execution Site, DEA sous la direction de Dina Porat, Tel-Aviv University, 1997, pp. 150-152 (hébreu).

[77] *Le livre noir*, op. cit, vol. II, p. 168-170.

[78]Avraham Golob (Tory), "HaBricha Min HaFort HaTchihi", in Yediot Beit Lohamei Hagetaot Al Shem Yitzhak Kazenelzon Le Moreshet UaShoah VeHaMered, no. 18-19, avril 1957, p. 89 (hébreu).

[79] Leib Garfunkel, membre du conseil juif du ghetto de Kovno fut interné et torturé au 9e Fort, au début du mois d'avril 1944. C'est pendant son incarcération que les hommes des corvées spéciales du Fort furent exécutés, pour tentative d'évasion ou de rébellion, voir son témoignage in L. Garfunkel, The Destruction of Kovno's Jewry, Yad Vashem, Jérusalem, 1959.

[80] Alex Faitelson, *Courage dans la Tourmente en Lituanie, 1941-1945*. Mémoires du ghetto de Kovno, préface de Simone Veil, L'Harmattan, Paris, 1999, p. 382.

**Notes pour *« Nous sommes 900 Français »***

Ce texte comporte quelques inexactitudes.

**A**) Ce n'était pas « en majorité », mais en totalité, puisqu'ils avaient été soigneusement sélectionnés dans ce but, ce qui est un élément important.

**B**) Il y avait 22 survivants en 1945, et non pas 16, dont les noms figurent dans le présent ouvrage, pages 70 et 71.

**C**) Note 78 : le témoignage d'Avraham Golob (Tory) est à considérer avec prudence. Dans son article publié dans *Le livre noir*, Meir Eline ne rapporte pas les faits de la même manière et ne mentionne que la sélection de 50 personnes, par les Allemands, dans différents camps de travail, pour continuer la destruction des charniers. Selon le témoignage d'Alex Faitelson, corroboré par des documents qui se trouvent à Yad Vashem, Avraham Golob (Tory) n'était pas à Kovno à cette époque : il s'était caché dans une ferme depuis plusieurs mois…

**D**) Concernant l'inscription laissée sur le mur du Neuvième Fort par Hirsch Burshtein : je l'ai en effet citée dans ma traduction de l'ouvrage d'Alex Faitelson, page 382. Toutefois, elle est indépendante des inscriptions en français et Alex Faitelson indique qu'elle était en yiddish, tandis que dans *Le livre noir*, Meir Eline écrit qu'elle était en lituanien. On la trouve sur la photo page 203 de ce livre. Quelle que soit l'orthographe de son nom, variable selon les sources, Hirsch Burshtein (Bourstein, Burgstein) était un prisonnier lituanien, originaire de Veliona, district de Kovno, comme on le constate sur la Feuille de Témoignage envoyée par son oncle à Yad Vashem en 1983 (ci-dessous).

**E**) En revanche, selon le témoignage de l'un des gardes lituaniens lors de son procès en février 1947, ils ont fusillé à Pravieniskès environ 200 juifs français le 10 juillet 1944, à l'approche de l'Armée Rouge (cf. *« Nous sommes 900 Français »*, vol. I, pages 43 et 44.

E.L.Blum



ЯД ВАШЕМ
ИНСТИТУТ ПАМЯТИ ЖЕРТВ НАЦИЗМА И ГЕРОЕВ СОПРОТИВЛЕНИЯ

ДАФ-ЭД ד״ר עד
ЛИСТ СВИДЕТЕЛЬСКИХ ПОКАЗАНИЙ

יד ושם
П.Я. 3477
ИЕРУСАЛИМ ИЗРАИЛЬ

חוק זכרון השואה והגבורה — תשכ״ג 1953
קובע בסעיף מס׳ 2:
תפקידו של יד־ושם הוא לאסוף אל המולדת את זכרם של כל אלה מבני העם היהודי, שנספו ומסרו את נפשם, נלחמו ומרדו מאויר הגאוי והגיטאות, ולהנצח שם זכר להם, לקהילות, לארגונים ולמוסדות שנעקרו מכלל השתייכותם לעם היהודי.
(ספר התוקים מס׳ 133, ייז אלול תשי״ג 28.8.53)

ЗАКОН ОБ УВЕКОВЕЧЕНИИ ПАМЯТИ ЖЕРТВ НАЦИЗМА И ГЕРОЕВ СОПРОТИВЛЕНИЯ — ЯД ВАШЕМ ОТ 1953 — 5713 ГОДА

устанавливает во втором параграфе:

задачей ЯД ВАШЕМ является собирание документов и увековечение на Родине памяти всех евреев, которые погибли, пали жертвами в борьбе сопротивления против нацистского врага и его пособников, а также увековечить память общин, организаций и учреждений, уничтоженных потому, что они были еврейскими.

| | |
|---|---|
| 1. שם המשפחה * Фамилия * | BURGSTEIN בורגשטיין |
| 2. השם הפרטי (שם לפני הנישואין) Имя (девичья фамилия) | HIRSHKE הירשקה |
| 3. תאריך הלידה Дата рождения | 1902 |
| 4. מקום הלידה (עיר, ארץ) Место рождения (город,страна) | Litva,Velion |
| 5. שם האב Имя отца | Хацкл |
| 6. שם האם Имя матери | Бейле |
| 7. שם בן או בת זוג Имя супруга или супруги и ее девичья фамилия | |
| 8. מקום המגורים לפני המלחמה Место жительства до войны | Litva |
| 9. מקומות המגורים במלחמה Место жительства в период войны | Литва |
| 10. נסיבות המוות (זמן, מקום, וכו׳) Обстоятельства гибели (место, дата и т. д.) | |

Я, нижеподписавшийся (яся) Абрам Малкинзон אני, הח״מ
проживающий (щая) в (полный адрес) Ул. Шазар 44/12, Ингара, Нагария תגר/ת ב (כתובת מלאה)
Родство с погибшим или отношение к нему дядя קירבה (משפחתית או אחרת)

при этом заявляю, что изложенные показания являются правдивыми и соответствуют известным мне данным.
מצהיר/ה בזה כי עדות זו נכונה לפי מיטב ידיעותי

Подпись [signature] חתימה
Место и дата Нагария 8.6.83 מקום ותאריך

"...ונתתי להם בביתי ובחומותי יד ושם...אשר לא יכרת" ישעיה נו ה
"...И ДАМ Я В ДОМЕ МОЕМ И В СТЕНАХ МОИХ ПАМЯТЬ И ИМЯ... КОТОРЫЕ НЕ ИЗГЛАДЯТСЯ." ИСАИЯ 56, 5

* Пишите, пожалуйста, имя каждого погибшего на отдельном листе
* נא לרשום את שמו של כל נספה על דף נפרד.

Nom : BURGSTEIN
Prénom : Hirshke
Nom de son père : HIRSH Khatzkl
Nom de sa mère : KHATZKL Beile
Date de naissance : 1902
Lieu de naissance : Veliona, district de Kovno (Lituanie)
Résidence habituelle : Lituanie
Résidence pendant la guerre : Lituanie
Feuille de témoignage établie par son oncle Abram MALKINZO, le 8 juin 1983

***Courage dans la tourmente en Lituanie - 1941/1944*** [97] **(extraits)**

*Note : Alex Faitelson*[98] *est, à ma connaissance, le premier témoin direct à avoir décrit ce qu'a été l'élimination des traces des exterminations des Juifs en Lituanie, dans son livre sur la résistance en Lituanie, publié en yiddish en 1993 (421 pages). Il fut édité en hébreu l'année suivante (1994), puis une édition plus importante parut en anglais, en 1996, intitulée « Heroism and bravery in Lithuania 1941-1945 ». Une version allemande suivit en 1998, et une autre en russe, en 2001. Dans l'intervalle, après avoir lu son livre dans la version anglaise, je lui avais proposé de le traduire en français (à titre totalement bénévole).*

Au cours de l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, le Neuvième Fort acquit évidemment une triste réputation. Les Lituaniens le transformèrent en vallée de la mort pour les Juifs de Kovno. Avec l'aide des Allemands, les Juifs d'Europe occidentale et orientale furent exterminés au Neuvième Fort. Ce fort de la mort devint le théâtre d'assassinats de masse. […]

**« Opération 1005 »**

Le chef du département allemand au Foreign Office (Unterstaatssekretar), Martin Luther, reçut une plainte sous forme d'une lettre anonyme, dans laquelle on lui signalait la présence de nombreux cadavres répandus ça et là dans le Wartheland (district de Posen en Pologne). Luther transmit immédiatement la plainte au chef de la Gestapo, Heinrich Müller. Sa réponse à Luther porte le numéro de code « 1005 ».

Les commissaires de district, d'un bout à l'autre des territoires occupés, reçurent des instructions du ministre responsable en date du 30 avril 1942 (n° 3186 II2C) par lesquelles il leur était demandé de donner des détails sur les endroits où il y avait des fosses communes de juifs et de prisonniers de guerre. Ces tombes collectives ont fait l'objet d'un secret absolu et les archives les concernant ont été conservées par le bureau central du Ministère de la Sécurité à Berlin.

Paul Blobel, un architecte qui avait participé à la Première Guerre mondiale dans le corps des ingénieurs, fut nommé en juin 1942 responsable de l'incinération des corps de ceux qui avaient péri dans les chambres à gaz ou qui étaient morts de faim ou de maladie dans les camps de concentration de Chelmno, Belzec, Treblinka, Auschwitz et Sobibor.

Blobel était l'ami intime d'Eichmann, chef du Département IVB4, chargé de la Solution Finale du problème juif. Ce département dépendait directement de Heinrich Müller, chef de la Gestapo, qui donna les instructions nécessaires à l'exécution de l' « Opération 1005 ». Eichmann et Müller étaient eux-mêmes sous les ordres du chef des SS au Ministère de l'Intérieur, Heinrich Himmler, l'homme qui organisa la Solution Finale. Ainsi Paul Blobel était-il placé directement sous les ordres des trois responsables des exterminations de masses : Eichmann, Müller et Himmler. Ces derniers avaient la charge des assassinats de masse, tandis que le travail de Blobel consistait à effacer les traces de leur sale travail.

Blobel avait préparé des méthodes et des dispositifs variés pour se débarrasser des corps en les brûlant, pulvériser les os carbonisés et en recueillir les cendres. « Le 20 novembre 1942, Himmler donna ordre au chef de la Gestapo, le SS Gruppenführer, chef de la police, Heinrich Müller, de brûler les corps des Juifs qui avaient été assassinés, ou de se débarrasser des corps par tout autre manière ».

Le SS Standartenführer Paul Blobel vint à Berlin tout exprès pour rechercher les emplacements des fosses communes, ordonner de les ouvrir et de brûler les corps, se débarrasser des cendres et niveler le sol là où elles avaient existé. Les Allemands avaient déjà compris qu'ils avaient perdu la guerre et qu'ils auraient à rendre compte de leurs actes meurtriers.

[97] FAITELSON Alex, *Courage dans la tourmente en Lituanie* 1941-1945, trad. Eve Line Blum-Cherchevsky, op. cit.

[98] Alex Faitelson est né à Kovno (Lituanie) le 15 avril 1923. Il est décédé le 26 mars 2010 à Givataim (Israël).

C'est pourquoi ils prenaient toutes les précautions possibles afin d'effacer les traces qui pourraient servir de preuves.

Blobel organisa des unités spéciales connues sous le nom de code « 1005 », composées principalement de Juifs. *« La tâche principale de l'unité 1005 est de faire disparaître la trace des meurtres de masse, afin qu'il ne puisse être possible, après coup, de déterminer le nombre global de personnes exterminées ».* Il effectua sa tâche systématiquement. Conformément aux instructions du 3 juin 1943 émanant du ministre du Reich, le SS Himmler, il organisa au camp de Janovska, dans le district de Piaski (près de Lvov), une école spéciale dans laquelle on apprenait aux élèves comment faire disparaître les fosses communes, brûler les corps, réduire les os en poudre et planter des arbres sur les sites où ces tombes avaient été creusées.

Une machine spéciale destinée à broyer les os, fonctionnant avec de petites billes métalliques, fut utilisée aux camps de Janovska et de Chelmno, en Pologne. La poudre ainsi obtenue servait d'engrais pour les cultures…

... « Les cours duraient dix jours, pendant lesquels on leur apprenait à brûler les cadavres. Chaque cours s'adressait à douze élèves. Le chargé de cours était le chef de la campagne d'incinération, le SS Standartenführer Shallok. Dix groupes d'élèves suivirent les cours du camp de Janovska en cinq mois et demi ».

L'un des élèves fut le SS Oberführer Erich Ehrlinger qui, ensuite, devint instructeur à Mogilev afin d'expliquer comment se débarrasser des cadavres. Le SS Obersturmführer Hans Koch, qui était à la tête du département criminel de la Gestapo, et anciennement chef de la Police de Sûreté à Orel, Orsha, Borisov et Slonim, déclara lors de son procès à Minsk en 1945, que tous les chefs de la Gestapo qui se trouvaient en Biélorussie avaient suivi un entraînement à la méthode d'incinération des corps, donné par le SS Général Erlinger à Mogilev. À l'automne 1943 commença la suppression des traces de massacres en masse en Biélorussie, et le 4 octobre le processus de destruction des corps à Mogilev fut mis à exécution.

Aux questions complémentaires, Hans Koch répondit qu'ils avaient reçu l'ordre final émanant du chef du Einsatzgruppen à Mogilev, le SS Oberführer Erich Ehrlinger, à la fin de septembre 1943. « L'ordre devait être exécuté en secret, et il fallait retirer des cendres les dents en or, les bagues, etc. Plus tard, tous les représentants et moi-même, avec le Kriminalkommissar Daffner de la Gestapo, nous sommes partis en voiture pour Mogilev, sur un site spécial. Là, nous avons vu un bûcher contenant les cadavres de cent personnes qui avaient été fusillées ce même jour. La surface du bûcher était de 36 $m^2$. Des pierres avaient été placées sur le sol, au-dessus desquelles étaient alignées des barres de fer, sur lesquelles étaient posés les cadavres et le bois, soit en tout trois couches. » C'est ainsi qu'ils apprirent comment brûler les corps des victimes.

Lorsque Koch rentra à Orsha, il fit un rapport oral au Hauptsturmführer Magel, chef du groupe, pour expliquer comment exécuter correctement la crémation des corps, ainsi que le groupe l'avait vu faire à Mogilev. Il participa sur place à la préparation des bûchers. Le travail était exécuté par le groupe de la Gestapo. « Ce sont les condamnés à mort eux–mêmes qui ont creusé les fosses et ont installé les corps sur le bûcher. Les 1 200 corps ont brûlé pendant deux jours. Pour allumer le feu, on a utilisé près de deux kilos de bombes incendiaires. Ensuite ils retirèrent des cendres les dents en or, les bagues, les bracelets, les boucles d'oreilles et des pièces : deux kilos. Tous les objets en or ont été remis à E. Ehrlinger. » (interrogatoire de H. Koch au procès de Minsk le 19 décembre 1945.)

Les Allemands obligeaient les brûleurs de cadavres, qui souffraient de nausées et de dégoût à la seule vue des corps en décomposition, à s'étendre au sol, le visage penché sur les morts, et à respirer l'odeur nauséabonde pendant cinq à dix minutes. Les Allemands voulaient ainsi accoutumer les brûleurs de cadavres à l'odeur terrible des corps en putréfaction de ceux qui avaient été assassinés.

Tous les SS engagés dans le processus d'extermination des Juifs devaient signer une déclaration dans laquelle ils s'engageaient à garder le secret sur ce qu'ils avaient vu et sur ce à quoi ils avaient participé.

Tous les gardes responsables de l'incinération des corps étaient des officiers SS. Ils étaient sur les nerfs en permanence, tremblant de peur à l'idée que l'un des brûleurs de cadavres ne s'échappe.

C’est pourquoi le nombre de gardes égalait presque le nombre des brûleurs de cadavres : au camp de Janovska (Piaski), il y avait 120 gardes pour 126 brûleurs de cadavres. Au Neuvième Fort, il y avait 35 gardes pour les 42 prisonniers chargés d’ouvrir les fosses de ceux qui avaient été assassinés, et de brûler leurs corps. Les officiers SS insinuaient que Dieu savait ce qui les attendait à la fin du « travail » d’effacement de ces sites de meurtres. […]

Le Superintendant de Police Gerhard Adamec, qui se trouvait avec l’unité 1005 B à Kiev, raconte que lorsque son groupe arriva sur le site où les corps avaient été déterrés et brûlés, leur commandant, le premier Lieutenant (Oberleutnant) Chanish, les accueillit par la déclaration suivante : « Vous êtes venus dans cet endroit pour aider vos camarades. Vous sentez sans aucun doute l’odeur de la fumée provenant de la « cuisine » qui se trouve derrière vous. Nous devons tous nous accoutumer à cette odeur et remplir notre devoir. Il sera nécessaire d’avoir l’œil constamment sur les prisonniers. Tout ce qui se passe ici est strictement secret d’État. Chacun d’entre vous sera personnellement responsable si un prisonnier s’évade et subira alors un traitement spécial [en d’autres termes, il sera abattu]. Le même châtiment attend quiconque mentionnera quelque chose ou ne fera pas attention à ce qu’il écrit dans ses lettres... »

L’« Opération 1005 répartit les équipes spéciales (Sondercommandos) partout où il y avait eu des assassinats en masse ou des prisonniers de guerre. Nous en connaissons trois : 1005, 1005A, 1005B. Les brûleurs de cadavres devaient terminer leur « *travail* » sur un site, puis ils partaient sur un autre. Les Allemands « *renouvelaient* » fréquemment ces équipes en les fusillant, puis en brûlant les corps avec les autres, et ensuite ils amenaient d’autres hommes pour continuer le « *travail* ».

Le camp de concentration de Salaspil, ou camp de la mort, comme on l’appelait, était l’un des plus grands parmi les vingt-trois camps de Lettonie. Il était situé dans une forêt au kilomètre 17 de la route Riga-Daugpilis (Dvinsk). Dans ce camp, les Allemands utilisèrent différentes méthodes pour tuer plus de cent mille hommes, femmes et enfants qui y avaient été enfermés.

En décembre 1943, les unités spéciales 1005 des Sondercommandos arrivèrent au camp de Salaspil. Le même jour, quarante-quatre juifs épuisés y furent amenés. On les habilla de vêtements en loques et on les remit à l’unité 1005 des Sondercommandos qui commençait à effacer les traces des meurtres allemands à Salaspil et dans le voisinage. La sécurité du camp était placée sous la responsabilité des Sondercommandos lituaniens.

« Le camp de concentration de Stutthof était situé à quelque trente-six kilomètres à l’est de Danzig. À l’origine, il devait servir de « camp de prisonniers de guerre civils » et le 8 janvier 1942, il devint un camp de concentration. En 1943, la condition des non-juifs s’améliora quelque peu. Ils furent employés dans des entreprises diverses aussi bien que dans des usines d’armement ».

« À l’automne 1944, les fours crématoires de Stutthof n’arrivaient plus à brûler le nombre croissant de prisonniers juifs. Leur fonctionnement de nuit comme de jour ne suffisait plus devant l’augmentation du nombre des morts ».

Là aussi, Paul Blobel vint à l’aide de l’administration du camp avec ses nouvelles méthodes pour incinérer les victimes. « On ordonna à un groupe de prisonniers danois de creuser une grande fosse derrière la clôture de fil de fer barbelé. Des rails de chemin de fer furent disposés en croix au-dessus de la fosse, en longueur et en largeur, formant ainsi un treillis sur lequel furent placés des morceaux de charbon. Lorsque les Danois comprirent à quoi cela allait servir, ils refusèrent de participer. Comme ils étaient de *race aryenne*, ils furent relevés de cette fonction et retournèrent dans leurs précédentes équipes de travail ».

Les Allemands organisèrent alors des *Sondercommandos* constitués de Polonais et de Russes, et leur ordonnèrent de faire ce travail. Pour améliorer leur rendement, ils promirent de les récompenser par de la vodka et du tabac. L’incinération des corps commença. « Une couche de combustible était déposée sur la grille de rails, puis on y plaçait une couche de cadavres. Lorsque le nombre de corps atteignait huit cent, le tout était arrosé de kérosène et l’on y mettait le feu. Un tel ensemble était incendié tous les deux jours ».

**Dans le cadre de l' « Opération 1005 »,**
**le Neuvième Fort apparaît sous le nom de code 1005 B.**

À la fin du mois d'août 1943, on commença à apporter du bois au fort, dont une partie fut placée dans un grand tunnel à l'intérieur celui-ci, et le reste fut déposé dans un champ voisin. On y apporta également une centaine de pelles, pioches et barres de métal, une pompe à kérosène, des barils de fuel, des rouleaux de toile, de longues chaînes, des crochets et autres outils.

Le 20 septembre 1943, la Gestapo ordonna l'évacuation des prisonniers et des gardes lituaniens. Ils furent tous transférés du fort vers la prison municipale – « la prison jaune ». Ne restèrent dans le fort que 28 prisonniers soviétiques, tous juifs, dont trois d'entre eux avaient assisté au meurtre des Juifs de Kovno et d'Allemagne. Ils s'appelaient Kaplun (Kaplan) Shleime, originaire de Lutzk, Tzafershtein (Shafenshtein) Ovsei, de Bialystock, et Zacharenko Shepsl, de Kiev. Les Lituaniens ayant évacué le fort, la Gestapo les remplaça.

Anatoli Garnik, l'un des prisonniers juifs, qui était au fort depuis le 14 juin 1942, raconte : « Nous étions convaincus que tous les Juifs du ghetto seraient fusillés... Nous commençâmes à travailler. Nous devions scier du bois, peindre les poteaux autour du fort, dérouler les rouleaux de toile et construire une clôture. Un matin, un officier de police se présenta devant nous et prononça un discours, aidé d'un interprète. Dans ce discours, il disait : « La plupart d'entre vous essaient sans aucun doute de deviner quelle sorte de travail se fait ici. Les autorités allemandes, dit-il, ont décidé de se débarrasser de toutes les vieilles tombes, car elles empoisonnent l'eau. Vous recevrez une bonne nourriture. J'ai déjà constaté que votre soupe contient des morceaux de viande. Mais comme nous devons prendre des précautions, vous serez attachés deux par deux ». Le soudeur se présenta aussitôt avec des chaînes et nous enchaîna deux à deux. On nous donna des pelles et nous sortîmes pour aller travailler.

« Quelques jours plus tard, les Allemands ayant constaté que les prisonniers ne pouvaient pas travailler lorsqu'ils étaient enchaînés l'un à l'autre, chacun fut attaché par de courtes chaînes. Un bulldozer arriva. Une tour de guet fut installée où prit place un garde muni d'une mitraillette. De nombreux gardes armés de mitraillettes et de fusils automatiques nous surveillaient et nous commençâmes à creuser pour extraire les corps de leurs tombes ».
[…]



**Anatoli Garnik, l'un des compagnons d'évasion d'Alex Faitelson, a dessiné un certain nombre de croquis pour montrer ce qui se passait au Neuvième Fort, entre autres celui-ci où l'on voit les différentes étapes de l'abominable « travail » auquel les prisonniers étaient confrontés : l'excavatrice qui ouvrait les fosses, le transport des corps, le brasier surveillé par un gardien. En bas du dessin, à droite, un homme écrase, avec une sorte de presse, les ossements qui n'ont pas disparu dans le brasier. La machine à broyer les os, utilisée dans d'autres camps, n'existait pas à Kovno.**

## Les brûleurs de cadavres.

L'un des prisonniers de guerre nous conduit. Nous passons par une porte renforcée de barreaux de fer, conduisant à une grande cour, et de là nous franchissons la lourde porte de fer du secteur principal, sur laquelle on peut lire : « Il est strictement interdit aux prisonniers de toucher à la serrure extérieure ». L'endroit est sombre. Une odeur de viande pourrie nous coupe le souffle et nous donne le vertige. On ne peut tout simplement plus respirer. Une sensation de dégoût nous rend nauséeux. Comment peut-on vivre dans une telle atmosphère ? Nous traversons un vestibule long et étroit et nous pénétrons dans la cellule n° 7. À gauche se trouvent deux couchettes superposées.

Une fenêtre aux barreaux métalliques donne sur la petite cour devant l'entrée de la salle des gardes. La fenêtre est encastrée dans le mur, à plus d'un mètre de profondeur. Un prisonnier de guerre entre dans la cellule en boitant. Il dépose sur la table quelques boîtes contenant de la nourriture et du pain. Nous nous asseyons sur deux bancs, devant la table ; comment peut-on manger dans cet environnement ?

Dans la boîte il y a un plat composé de feuilles variées, d'herbes et d'épluchures de pommes de terre. On a envie de vomir à cause de l'air qui règne dans la cellule et de la nourriture de la boîte. Bien que très affamé, j'étais incapable de manger. Tout était pourri. L'odeur de viande en décomposition se répandait dans l'air. Mais apparemment on s'habitue à tout et nous mangeâmes la nourriture qui nous avait été donnée.

Un jeune prisonnier de guerre entre dans la cellule, habillé d'un uniforme propre de l'armée allemande, et se présente comme le chef du groupe des prisonniers du Neuvième Fort. Il s'appelle Sashka. Il est blond, de taille moyenne, de carrure étroite. Il nous demande nos noms et d'où nous venons. Nous lui racontons la même histoire que nous avons déjà racontée à Garliava et à la Gestapo. Tous les prisonniers de guerre ici sont juifs, évidemment. […]

Sashka nous ordonne d'aller dans la cour. Là, un chef policier nous donne des instructions pour retirer nos chaussures et enfiler des galoches de bois. Nous devons laisser nos chaussures dans la cellule. Au travail, nous ne devons porter que les galoches. Il appelle quelqu'un du nom de Shachov et lui montre comment il doit attacher nos pieds. Shachov est le forgeron du fort. C'est un prisonnier de guerre aux larges épaules, qui porte une moustache noire. Il arrive avec une boîte en bois qui a dû servir à stocker des balles de fusil pour les Russes, la place sur le sol, nous montre comment tenir notre pied, l'entoure d'une chaîne qu'il ferme par une agrafe. La même chose pour l'autre jambe. Quand chacun d'entre nous est convenablement attaché, le chef policier nous dit de prendre les pelles, les râteaux et les pioches. Nous sommes escortés par deux officiers portant des mitraillettes et conduits jusqu'à la petite cour, en passant à nouveau par la lourde porte métallique, pour aller travailler sur ce qu'ils appellent le « *champ de bataille* ».

Nous nous traînons difficilement sur la route boueuse. Les chaînes rendent la marche encore plus difficile car on ne peut pas faire des pas normaux et elles blessent nos tibias. De plus, les galoches s'enfoncent dans la boue. Après avoir parcouru deux cents mètres, nous arrivons devant une grande fosse que nous devons remplir de terre.

La terre est argileuse. On doit creuser avec une pioche et utiliser une pelle ou un râteau pour amener la terre dans la fosse. Cette fosse mesure près de cent mètres de long sur 2,5 mètres de large et sa profondeur est d'environ 3 mètres. Le *« champ de bataille »* occupe une surface approximative de 100 mètres sur 200 mètres, fermée par une clôture de trois mètres de haut, faite de toile fixée à des poteaux de bois. À gauche se trouve une tour de guet équipée d'une mitrailleuse. Le garde de la tour, un officier du Sondercommando, ne nous quitte pas des yeux. À l'arrière, on aperçoit un monticule de cendres provenant de la fosse, que le bulldozer a retirées et qui dépasse la couche supérieure de cendres de la fosse contiguë. De temps à autre, une vapeur lourde s'élève de la terre et l'odeur de chair pourrie envahit la place : c'est lorsque les bulldozers atteignent le niveau des cadavres. On retrouve la même odeur putride qui envahit les cellules du secteur. Un grand feu flambe près du bulldozer. Je ne peux rien voir et l'air est infesté par l'odeur de chair brûlée. J'ai le sentiment que quelque chose de terrible se passe ici. Les gardes ne nous lâchent pas des yeux et nous ne pouvons nous arrêter, ne serait-ce qu'un instant, pour nous reposer. […]

Nous ne cessons de creuser la terre détrempée pour la transporter dans la fosse. De temps à autre, nous échangeons quelques mots sur ce qui se passe autour de nous. Sans aucun doute, nous sommes en train de combler une fosse d'où les corps de Juifs assassinés ont été retirés. Le bulldozer enlève la couche supérieure lorsque le feu aperçu de loin a fini de brûler les corps des Juifs assassinés et retirés de leur tombe. Un nouveau feu ardent fait rage.

Les gardes font cesser le travail. Dehors il fait encore jour. Tous les prisonniers enchaînés se rassemblent sur deux colonnes. On nous compte plusieurs fois et on nous fait retourner au fort en courant, sous la garde d'un grand nombre d'officiers armés de mitraillettes. Épuisés, nous traînons les pieds et courbons la tête. D'horribles pensées continuent à nous harceler.

Nous n'arrivons pas à croire ce que nous avons vu. Mais il est pourtant évident que nous avons été amenés dans ce fort afin de déterrer de leur fosse les Juifs assassinés pour les brûler. Nous sommes contraints d'aider les meurtriers à effacer les traces de leurs perversions. Et nous devons brûler nos proches les plus chers, nos enfants, nos frères, nos sœurs, nos parents. Je dois incinérer mes propres parents qui ont été assassinés ici le 29 octobre 1941. Nous sommes tenus d'aider les bourreaux à faire disparaître la preuve de leurs meurtres. N'est-ce pas comme si nous les avions assistés dans leurs sinistres exploits ? […]

**Élimination des traces des assassinats de masse**



Musée du Neuvième Fort
http://www.muziejai.lt/Prev_vers/Kovno/forto_muziejus.en.htm

Au fort, le long bâtiment de deux étages était coupé par une construction d'un seul étage, ce qui formait ainsi deux cours, une grande et une petite. La petite cour était contiguë au secteur des gardes qui comprenait quelques salles, la forge, la cuisine et la salle de douche au premier étage. Les fenêtres des cellules n° 5, 6 et 7 donnaient sur cette cour. L'atelier de menuiserie et l'échoppe du coiffeur étaient situés dans le bâtiment qui séparait les deux cours. Avant la guerre, ce bâtiment servait de parloir pour les prisonniers, leurs parents et leurs visiteurs.

Les Allemands mirent fin à cette pratique et utilisèrent l'endroit pour le *« champ de bataille »*.

Dans le même bâtiment, il manquait une partie du mur en face de la petite cour. Cette partie du bâtiment était occupée par un prisonnier de guerre de 58 ans, Venetzian Borok, un pharmacien de Leningrad. Il s'occupait à nettoyer les objets de valeur ayant appartenu aux Juifs assassinés. La plus grande partie de son travail consistait à nettoyer les dents en or et les dentiers que les Allemands rapportaient du *« champ de bataille »*. Il y avait deux ouvriers dans la menuiserie : le prisonnier de guerre Boris Shtulman de Dniepropetrovsk, et Mendl Chas, un membre du groupe qui travaillait auparavant dans la police.

Du 27 novembre au 25 décembre 1943, jour de l'évasion, il y avait 64 prisonniers au fort :

| | |
|---|---|
| 26 | prisonniers de guerre juifs |
| 14 | partisans du ghetto de Kovno |
| 17 | hommes du ghetto de Kovno y compris un jeune garçon |
| 3 | femmes du ghetto de Kovno |
| 3 | Russes des environs de Jonava |
| 1 | femme polonaise |

Les soixante-quatre prisonniers du fort provenaient de différents groupes : 1. Les prisonniers de guerre soviétiques. 2. Les partisans du ghetto de Kovno. 3. D'autres Juifs du ghetto. Ils n'étaient pas tous bâtis sur le même modèle. Ils différaient par le caractère, l'état d'esprit, l'éducation, les manières, leurs opinions, leur profession, leur âge, etc. Parmi eux se trouvaient quatre médecins, un pharmacien, un ingénieur, un mécanicien, un artiste, un avocat, des professionnels et des amateurs.

À partir du 27 novembre, il y eut vingt hommes dans chacune des cellules n° 3, 6, 7 et quatre femmes dans la cellule n° 5. Les Allemands décidèrent de bien les nourrir. Au petit-déjeuner, chaque prisonnier recevait le quart d'un pain, du café noir, un substitut de miel, du fromage à tartiner suisse ou du hareng de Norvège. Après le travail sur le « *champ de bataille* », ils avaient droit à deux litres de soupe épaisse avec des nouilles et de la viande. Une nourriture de meilleure qualité était l'une des tactiques enseignées par Paul Blobel pour inciter les travailleurs à éliminer les traces des meurtres nazis aussi rapidement que possible.

Le travail au « *champ de bataille* » était mené conformément au système allemand, dans lequel un nom « spécial » était attribué à chaque tâche. L'excavatrice retirait la couche supérieure de terre argileuse. Ensuite, les « *fossoyeurs* » arrivaient avec des pelles pour découvrir les « *poupées* ».

Ils étaient suivis par les « *traîneurs* » qui, à l'aide de longues perches dont l'extrémité était munie de crochets, remontaient les « *poupées* » à la surface de la fosse. À ce stade, les « *contrôleurs* » les attendaient, pour rechercher les objets de valeur parmi les « *poupées* », notamment l'or, les diamants, les bijoux ou l'argent. Ils retiraient de leurs bouches les dents en or et les dentiers. Les objets qu'ils trouvaient étaient placés dans une boîte surveillée par un officier des gardes. Après les « *contrôleurs* » venaient les « *porteurs* » avec des civières, qui chargeaient deux « *poupées* » sur chaque civière pour les emmener à l'emplacement du bûcher. Un groupe de « *pompiers* » dirigés par l'officier « *chef des pompiers* » s'occupait du feu que l'on préparait près de la fosse. Ce feu était organisé en couches, une couche de bois et une couche de « *poupées* » disposées en carré. Une rigole étroite avait été creusée autour du feu, dans laquelle s'écoulaient le fuel et la graisse des corps. Le « *chef pompier* » enregistrait le nombre de « *poupées* » apportées au feu, et lorsqu'il avait compté trois cents « *poupées* », on versait du fuel sur la pile, on plaçait des allumeurs et des bombes incendiaires sous la couche de bois inférieure. L'allumage du feu marquait la fin de la journée de travail sur le « *champ de bataille* ».

Le feu brûlait toute la nuit. Le lendemain, les « *broyeurs* » venaient pour écraser ce qui restait des os sur une plaque de métal, avec des mortiers utilisés pour le pavage des routes, et la cendre était semée à tout vent.

Chaque jour, quarante-deux hommes travaillaient à brûler les corps sur le « *champ de bataille* », vingt autres étaient employés à faire des travaux dans le fort lui-même et deux seulement étaient autorisés à ne pas travailler pour cause de maladie. […]

On m'a affecté au transport des corps, c'est-à-dire des « *poupées* », jusqu'au feu. Avec mes mains nues, je devais prendre les cadavres chez les « *contrôleurs* », les déposer deux par deux sur la civière et les emporter sur le feu qui venait d'être allumé. Je devais transporter les corps de deux fosses : l'une était presque vide et l'autre n'en était qu'au début.

Lorsque je me suis approché de la tombe qui était presque vide, je suis resté pétrifié : tous les morts étaient debout et regardaient comme s'ils étaient vivants, comme s'ils s'étaient endormis de fatigue. J'ai encore ce spectacle en mémoire : une jolie fille, une brunette d'environ quinze ans, est étendue en travers de la fosse et me regarde de ses grands yeux noirs, remplis de surprise et de frayeur, sa bouche à demi ouverte... Je ne pouvais pas bouger. Près de la fosse se tenait un officier des forces de la police viennoise, une mitraillette suspendue à la poitrine et fumant une cigarette, qui ne cessait de marmotter : « Mon Dieu, combien de mes connaissances sont couchées là, combien de mes amis sont éparpillés ici... Pourquoi ? Mon Dieu, pourquoi ?... »

J'étais choqué par ce que je voyais, mais aussi par ce que j'entendais. Apparemment, il y avait des Juifs viennois parmi ceux qui avaient été assassinés et qui gisaient là. Ils n'avaient pas tous été tués sur le coup. Beaucoup d'entre eux avaient été seulement blessés. On devinait que ceux dont la bouche était ouverte avaient essayé de respirer. Tous ces morts étaient dans un tel état que même leurs amis ne les auraient pas reconnus.

Les corps de la seconde fosse, que l'on commençait maintenant à vider, étaient dans un état plus lamentable encore. Là, les corps étaient déjà à demi putréfiés. Tous ceux qui avaient été fusillés étaient en sous-vêtements. C'était les Juifs de Kovno qui avaient été assassinés pendant leurs combats. Lorsque ces corps furent mis à découvert, je fus témoin d'un spectacle atroce. Je vis des mères serrant leurs bébés dans leurs bras, comme si elles essayaient de les protéger. Je vis des poignets levés en l'air, comme s'ils criaient vengeance pour le sang qui avait été répandu... Je vis des bébés, de tout petits enfants, empilés les uns sur les autres dans cette fosse. Ils étaient entremêlés et semblaient ne faire qu'une seule masse... Les « *traîneurs* » avaient du mal à séparer les corps et à les ramener à la surface de la fosse. Il leur fallait vraiment les mettre en morceaux.

C'était horrible... il n'y a pas de mots pour décrire cela... Parmi ces assassinés devaient se trouver mes parents... De mes mains nues, je plaçai les « *poupées* » deux par deux, ou les restes de certaines d'entre elles, sur la civière, aidé d'un autre brûleur de cadavres, pour les apporter au feu. Les « *poupées* » glissaient entre mes mains. Leurs membres exsudaient une graisse étrange et il était difficile de les porter avec les mains nues. D'autres « *porteurs* » avaient préparé à cet effet des gants spéciaux, pour pouvoir exécuter plus facilement ce « *travail* ».

Maintenant, on prépare un nouveau tas de « *poupées* » pour le brasier. Sur le sol se trouve une couche de morceaux de bois disposés en carré sur lesquels les « *porteurs* » placent les « *poupées* » que nous avons apportées. À côté se tient un « *pompier* » qui veille à ce que les « *poupées* » soient placées correctement. Le « *chef pompier* » enregistre dans son gros carnet le nombre de têtes de « *poupées* », car les autres parties du corps ne l'intéressent pas. Ce sont les instructions des Allemands.

Le « *chef des pompiers* » est un prisonnier de guerre qui effectue son travail sérieusement : une responsabilité considérable repose sur ses épaules. Le feu doit être préparé convenablement afin qu'il ne s'éteigne pas et qu'il continue à brûler toute la nuit.



**Holocaust Education & Archives Research Team (H.E.A.R.T.)**
**http://www.holocaustresearchproject.org/revolt/images/A%20killing%20site%20at%20the%20Ninth%20Fort%20in%20Kovno.jpg**

**Un brasier au Neuvième Fort de Kovno (Kaunas)**

Le « *chef des pompiers* », le Docteur Michael Nemionov, avait 52 ans lorsque nous l'avons rencontré au fort. Il avait terminé ses études de médecine à l'Université de Heidelberg et son allemand était parfait. Il avait eu deux fils, dont l'un était mort d'une leucémie à l'âge de douze ans. Il avait été fait prisonnier et comme il était juif, il avait été envoyé au Neuvième Fort en novembre 1943.

Plongé dans mes pensées, je transporte les « *poupées* » jusqu'au feu. Il est probablement midi. Une pluie fine commence à tomber et le ciel est couvert. Le cœur lourd, je me demande si je pourrai surmonter tout cela. […]

Vendredi 3 décembre [1943]. La grande porte métallique du fort s'est ouverte dans le grincement de ses pièces de fer rouillées par l'ancienneté. Les brûleurs de cadavres rentrent du travail au « *champ de bataille* ». Ils sont si fatigués qu'ils marchent en traînant les pieds et leurs épaules s'affaissent après avoir transporté des tonnes de bois. Ils se déplacent lentement, lèvent leurs pieds enchaînés avec difficulté, épuisés physiquement et brisés d'émotion après une nouvelle journée de souffrances. Un jour de plus s'est écoulé et trois cents Juifs de plus ont été brûlés. Demain, leurs os seront écrasés, réduits en cendres, éparpillés sur le grand pré et oubliés.

Les brûleurs de cadavres aspirent à une nuit de repos, mais n'en tirent aucune satisfaction. Quelles raisons auraient-ils de se réjouir ? Aujourd'hui, comme hier, ils ont fait brûler quelques centaines de cadavres de plus, quelques centaines qui sont morts trop tôt. Leur conscience ne leur permet pas de se reposer. Un sentiment de culpabilité ne cesse de les harceler. Sont-ils coupables parce qu'on les force à brûler de leurs mains les corps de ceux que d'autres ont assassinés, qui les assassineront peut-être aussi ?

**ESTONIE**

Nous avons donc obtenu beaucoup d'informations par Alex Faitelson concernant la Lituanie, puisque c'est la base même qui m'a permis de faire le rapprochement entre la formation du convoi 73 et l'abandon du Fort IX par les 64 prisonniers lituaniens dont ils allaient poursuivre le travail.

En Estonie, il en a été de même. Tout comme à Auschwitz où les Allemands avaient besoin de main-d'œuvre apte au travail, et gazaient les arrivants qu'ils classaient comme « inutiles », ils avaient besoin de main-d'œuvre en Estonie pour différents « travaux ».

Il semble que les déportés affectés à l'aérodrome de Lasnamaë n'aient pas entendu parler, à l'époque, des travaux divers auxquels leurs compagnons étaient astreints, dans d'autres endroits.

Les témoignages ci-après sont suffisamment éloquents pour se passer de commentaires superflus, et corroborent totalement les hypothèses avancées dans les pages qui précèdent.

**Témoignage de Simon Futeral**
**(« *Nous sommes 900 Français* », volume III, page 418, extrait) :**

Pendant quelques jours, j'ai travaillé à l'aérodrome. À la fin de l'automne 1944, il a été demandé aux tailleurs de se présenter à l'appel pour travailler à la réfection des uniformes de l'armée[…] Lorsque nous étions en rangs, **ils demandaient des volontaires pour faire du bûcheronnage**. « En revenant, vous aurez deux kilos de pain ». **Tout le monde y allait**. Moi je n'étais pas volontaire du tout.

C'était très subtil. **Une partie des hommes revenait**. **La première fois, sur une trentaine, il en est revenu peut-être une dizaine**, avec des pains de deux kilos. La deuxième fois, lorsqu'on a demandé des volontaires, tout le monde s'est présenté. Moi je n'étais jamais volontaire pour quoi que ce soit, sauf pour le tailleur parce qu'il faut savoir saisir les opportunités. **Ceux qui sont revenus, la deuxième fois, nous ont dit : « N'y allez pas ! On a dû déterrer des ossements humains ».**

**Témoignage de Guy Sarner**
**(*« Nous sommes 900 Français »*, volume III, page 626, extrait) :**

Ce camp était placé sous le contrôle des Waffen SS estoniens et des SS allemands appartenant à la Gestapo centrale de Reval. Tous les jours, on venait au petit matin nous chercher en camion ; on faisait environ dix kilomètres, nous étions répartis en petits groupes.

Certains travaillaient au terrain d'aviation pour faire des travaux de fortification des fossés antichars, des camouflages d'abris de DCA, etc. D'autres étaient affectés dans une petite gare où l'on chargeait du mâchefer en fusion dans des petits wagonnets. Je faisais partie de ce groupe. Nous n'avons jamais su d'où provenait le machefer, ni à quoi il était destiné,ni où il allait.

**Dans le camp, à peu près une fois tous les quinze jours, des SS venaient chercher des hommes, par cinquantaine. On ne les a jamais revus. En dehors de ces prélèvements, toutes les semaines, le lundi matin, les SS prenaient dix hommes, lesquels étaient amenés en forêt, à coups de matraques et de nerfs de bœuf, on leur faisait faire un grand bûcher. Le soir, les SS déposaient cinq personnes à la prison de Reval où elles étaient immédiatement massacrées dans la cour de la prison, devant les autres détenus. Les cinq autres détenus étaient ramenés au camp de Reval. […] Cela a duré deux mois.**

**Témoignage de Roland Dalem**
**(*« Nous sommes 900 Français »*, volume III, page 385, extrait)**

Sélection des hommes valides dès l'arrivée en les faisant courir. Les moins rapides sont regroupés. **On ne les reverra jamais**. Appel tous les matins. Désignation de groupes pour le transport des rails. **Ceux qui sont affectés à des travaux de terrassement n'en reviennent pas souvent.**

**Témoignage de Léon Schneck**
**(*« Nous sommes 900 Français »*, vol. I page 172, et vol. VII page 151)**

M. Zlatin était employé dans une carrière avec moi pendant trois mois quotidiennement. Nous conversions ensemble. Un jour à la fin du mois de juillet 1944, que je ne puis vous préciser, vers 6 heures du matin, un détachement de S.S. s'est présenté dans notre baraquement et à désigné 20 déportés pour partir soi-disant abattre des arbres dans une forêt située à environ un kilomètre du camp. Tous ces camarades ont été fusillés avant midi, car aucun d'entre eux n'est rentré au camp pour déjeuner

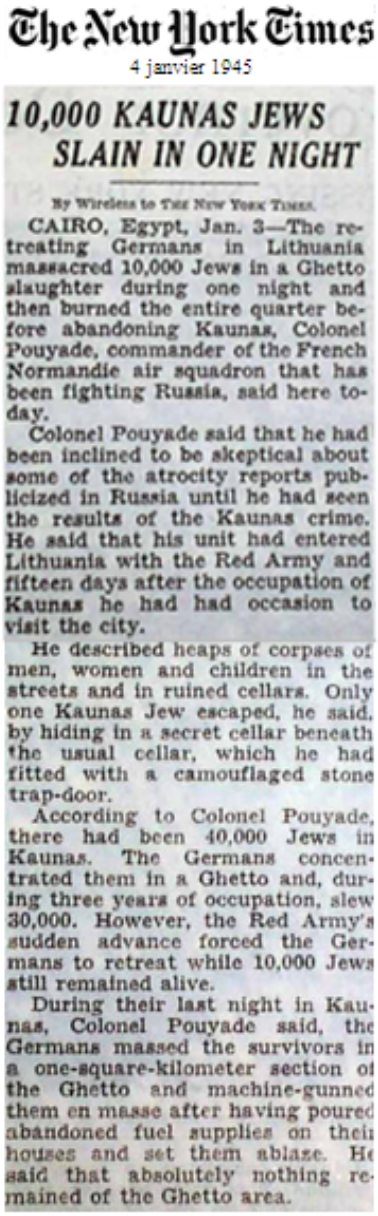
Je précise que pendant trois semaines ce manège a continué par les S.S. Les déportés étaient enterrés par leurs camarades désignés le lendemain pour le même travail. Je puis vous affirmer de la façon la plus formelle que M. Zlatin a subi ce sort à l'endroit précité. Ce n'est qu'à la suite d'une évasion d'un déporté que nous avons appris la vérité.

**Rappel[99] :**

Dans son témoignage, Blobel ne mentionna que deux sites sur lesquels il reconnaissait avoir déployé son activité : ceux de Kiev et d'Estonie (mai-juin 1944). D'après ses dires, après son séjour à Kiev, il rentra à Berlin faire son rapport sur la situation du front et l'état de sa mission. Müller l'envoya alors en Estonie où il passa ses ordres à l'Oberführer-S.S. Achamer-Pifrader (Kommandeur du Sipo-SD, KdS de la Lettonie, soit un grade au-dessous des BdS), ainsi qu'à l'Obergruppenführer Jeckeln, devenu chef suprême de la SS et de la Police de l'Ostland (pays Baltes). **Blobel se souvint qu'en mai ou juin 1944 : « …les incinérations eurent lieu dans les alentours de Riga et de Reval. J'étais présent aux incinérations à Reval, mais les fosses y étaient plus petites et contenaient de 20 à 30 corps. Les fosses se trouvaient à vingt ou trente kilomètres à l'est de la ville, dans une zone de marécages et je pense que 4 à 5 de ces fosses furent rouvertes et les corps brûlés ».** […]

---

[99] Cf. page 181.



The New York Times

4 janvier 1945

**10,000 KAUNAS JEWS SLAIN IN ONE NIGHT**

By Wireless to THE NEW YORK TIMES.

CAIRO, Egypt, Jan. 3—The retreating Germans in Lithuania massacred 10,000 Jews in a Ghetto slaughter during one night and then burned the entire quarter before abandoning Kaunas, Colonel Pouyade, commander of the French Normandie air squadron that has been fighting Russia, said here today.

Colonel Pouyade said that he had been inclined to be skeptical about some of the atrocity reports publicized in Russia until he had seen the results of the Kaunas crime. He said that his unit had entered Lithuania with the Red Army and fifteen days after the occupation of Kaunas he had had occasion to visit the city.

He described heaps of corpses of men, women and children in the streets and in ruined cellars. Only one Kaunas Jew escaped, he said, by hiding in a secret cellar beneath the usual cellar, which he had fitted with a camouflaged stone trap-door.

According to Colonel Pouyade, there had been 40,000 Jews in Kaunas. The Germans concentrated them in a Ghetto and, during three years of occupation, slew 30,000. However, the Red Army's sudden advance forced the Germans to retreat while 10,000 Jews still remained alive.

During their last night in Kaunas, Colonel Pouyade said, the Germans massed the survivors in a one-square-kilometer section of the Ghetto and machine-gunned them en masse after having poured abandoned fuel supplies on their houses and set them ablaze. He said that absolutely nothing remained of the Ghetto area.

Le Caire, Egypte, 3 janvier 1945

Au cours de leur repli[100], avant de quitter la Lituanie, les Allemands ont tué 10 000 Jews dans le massacre d'un Ghetto qui a duré une nuit, puis ils ont incendié tout le quartier avant d'abandonner Kaunas, selon le rapport du colonel Pouyade[101], commandant de l'escadron aérien France Normandie, qui a combattu en Russie.

Le colonel Pouyade explique qu'il était plutôt sceptique au sujet de certains rapports sur les atrocités allemandes publiés en Russie, jusqu'à ce qu'il constate les résultats du crime de Kaunas. Il précise que son unité est entrée en Lituanie avec l'Armée Rouge et quinze jours après l'occupation de Kaunas il a eu l'occasion de visiter la ville.

Il a vu dans les rues et dans les caves en ruines des entassements de corps d'hommes, de femmes et d'enfants. Un seul Juif de Kaunas a pu être épargné en se cachant dans une cave secrète sous la cave normale, qu'il avait aménagée et camouflée sous une trappe en pierre.

Selon le colonel Pouyade, il y avait 40 000 Juifs à Kaunas. Les Allemands les avaient enfermés dans un Ghetto et, pendant les trois années d'occupation ils en ont tué 30 000. L'avance soudaine de l'Armée Rouge a obligé les Allemands à battre en retraite alors que 10 000 Juifs étaient encore en vie.

Au cours de leur dernière nuit à Kaunas, ajoute le colonel Pouyade, les Allemands ont rassemblé les survivants dans un secteur d'environ un km$^2$ du Ghetto et les ont fusillés en masse après avoir versé sur leurs maisons des réserves de carburant abandonnées et y avoir mis le feu.

Selon le colonel Pouyade, il ne reste absolument rien sur toute la surface du Ghetto.

*Merci à Norbert Zalcer[102] de m'avoir envoyé les références permettant de prendre connaissance de cet article du New York Times, daté du 4 janvier 1945, qui confirme la sauvagerie avec laquelle les Allemands se sont comportés, jusqu'à la dernière minute, envers les Juifs lituaniens, tout comme ils l'ont fait envers les Juifs venus de France par le convoi 73.*

---

100 [⋯] le ghetto où 3 000 Juifs ont été brûlés et mitraillés par des troupes SS le 14 juillet [1944] avant le repli de celles-ci. *(Source : Internet – Marcel Albert)*

101 Il s'agit du général Pierre Pouyade ( 25 juin 1911 - 5 septembre 1979), résistant et député français, commandant du glorieux régiment de chasse Normandie-Niemen en 1943/1944.
En 1945, il finit la guerre avec le grade de lieutenant-colonel. De 1953à1956, il occupe de hautes fonctions dans l'OTAN et reçoit le grade de Général de Brigade le 1er décembre 1955. Il se retire ensuite du service actif. De nombreuses médailles lui ont été attribuées, parmi lesquelles : la Grand-croix de la Légion d'Honneur, la Croix de guerre 1939-1945, la Médaille de la Résistance avec rosette, la Médaille del'Aéronautique. *(Source : Wikipedia – Internet)*

102 Norbert Zalcer a écrit un témoignage à la mémoire de son oncle dans *« Nous sommes 900 Français »*, volume I page 179.



**Une fosse au Fort IX – Photo Georges Kadish (1944)**
**United States Holocaust Memorial Museum**



**Une fosse au Fort IX (2006)**
**Jose Gutstein - http://www.gutstein.net/**

**Esther Lurie** . Artiste du ghetto de Kovno, Esther Lurie (née en Lettonie en 1913, décédée en1998) a été prisonnière du ghetto de Kovno vers le milieu de l'année 1941. Dès son arrivée, elle y a effectué des dessins et des peintures pour dépeindre tout ce qui se passait autour d'elle. Elle a survécu au ghetto de Kovno et au camp de Stutthof. Elle écrivit :

> « Un sujet que j'ai peint de nombreuses fois, en toutes saisons, fut la route qui mène de la « Vallée du Ghetto » au « Neuvième Fort », au sommet de la colline. Une rangée de grands arbres, au bord de la route, lui donnait un caractère particulier. La grande route qui monte vers la colline reste profondément gravée dans ma mémoire comme une Via Dolorosa, que prirent des dizaines de milliers de Juifs de Lituanie et d'Europe de l'Ouest sur le chemin de leur mort. Certains jours, les nuages gris donnaient à cet endroit un aspect tragique particulier qui s'accordait bien avec nos sentiments. »[103]



**La route du Fort IX**



**La dernière route**
***(Musée de Tel Aviv)***

[103] Lurie Esther, *A Living Witness - Kovna Ghetto.* Dvir, Tel Aviv, 1958.
*http://holocaust-education.net/explore.asp?langid=1&submenu=104&id=31*